

Toujours à votre disposition un assortiment intéressant dans les habits et pardessus pour hommes et enfants. Spécialités surtout dans les habits faits sur mesure. Soyez assurés d'obtenir SATISFACTION.

ALBERT MICHAUD
Ave Evêché
RIMOUSKI

L'Echo du Bas St-Laurent

Hebdomadaire de pensée catholique, d'action



sociale, de reveil regional et d'information locale

Leo. N. Duchesne
Horloger-Bijoutier



Un homme qui a 32 ans d'expérience est au service du public.

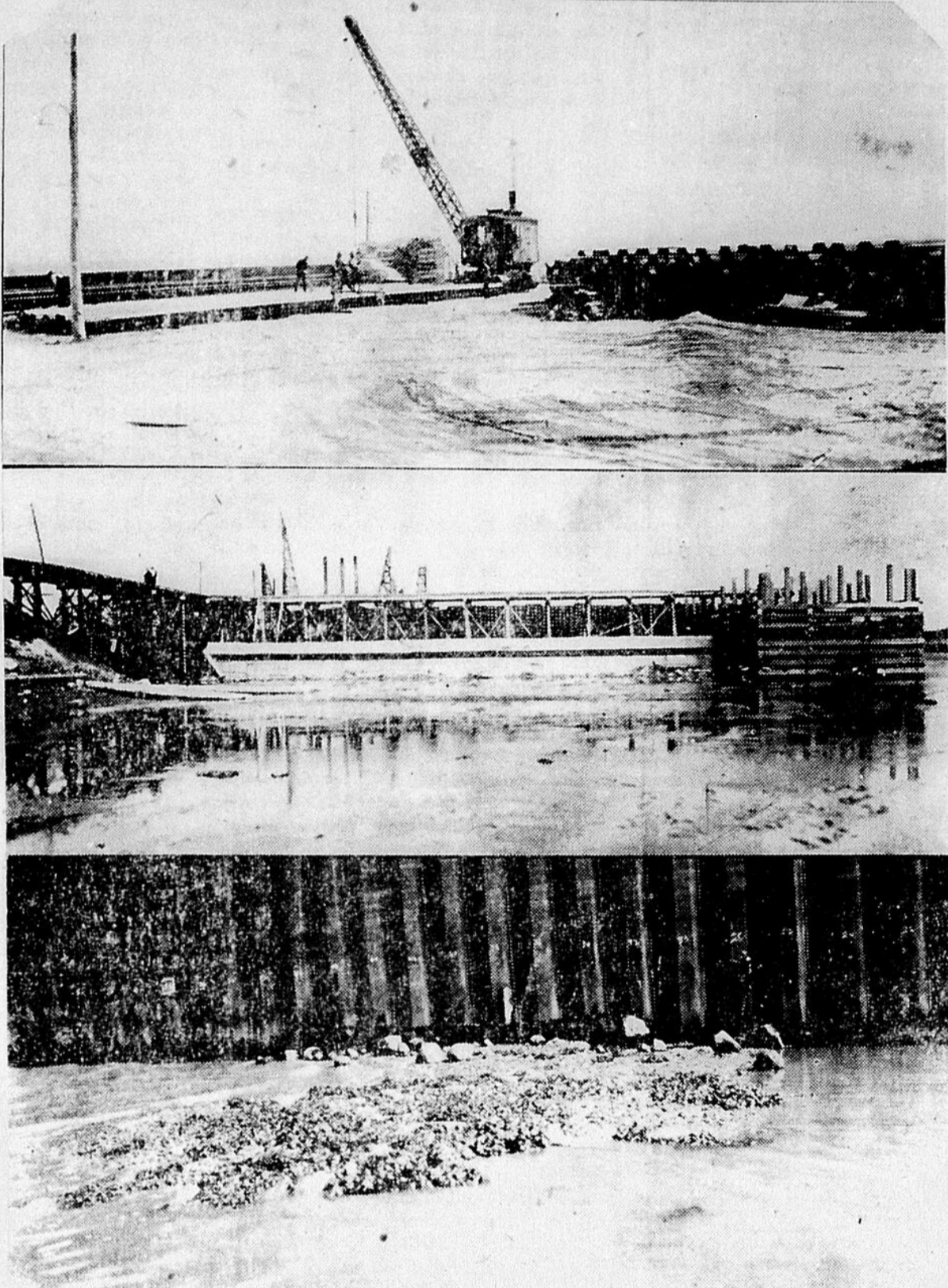
en face du Bureau de POSTE. Ave. de la Cathédrale. C.P. 489 Rimouski.

Publié par L'Imprimerie Générale de Rimouski, Limitée

DIRECTEUR : Jean-Baptiste Côté

Organe de la région du Bas St-Laurent

RIMOUSKI PORT OCEANIQUE



En haut, grue sur le vieux quai en train de manoeuvrer les paleplanches d'acier. Au milieu, charpente en bois. En bas, base des pilotis d'acier. Les morceaux de rocs épars donnent une idée des difficultés qu'on a rencontrées.

Une appropriation de un million et demi de dollars a été faite cette année par le Gouvernement fédéral pour le port de Rimouski. C'est la première fois, croyons-nous que le port de Rimouski est traité avec autant de munificence.

Le fait est qu'il ne s'agit plus de travaux de réfection ou d'agrandissement de quai mais de la mise à exécution d'un vaste projet qui doit faire de Rimouski, un port océanique.

Le quart environ du montant voté a été dépensé au cours de l'été et les travaux doivent se continuer au printemps prochain. Les travaux exécutés cette année consistent en une jetée située à environ 1500 pieds à l'ouest du vieux quai, avec abords de plus de 900 pieds de longueur et de 100 pieds de largeur au sommet et d'une jetée de 700 pieds. Ces abords sont en pierre et en gravier et la jetée proprement dite a un revêtement de "paleplanches" d'acier enfoncées à 35 pieds dans la vase du port. Les paleplanches

sont des immenses madriers d'acier laminé à enclanchements et qui, une fois en place forment un mur de fer solide. Elles sont reliées par de longues tiges de fer qui traversent la jetée transversalement comme on peut le voir dans une des photographies ci-contre et on remplit ensuite de pierre, de gravier et de sable à la hauteur du sommet des paleplanches. Le tout sera recouvert d'un plancher en asphalte.

La jetée sera reliée au vieux quai par un prolongement à angle droit et on formera ainsi un bassin capable d'accueillir plusieurs navires à la fois. Tout l'espace compris entre le bassin et le rivage sera rempli de terre et de gravier et, sur le terre-plein ainsi créé, seront construits des entrepôts.

Des sondages ont été faits au cours de l'été 1936 en prévisions de ces travaux. Cependant MM. Paradis & Farley, les constructeurs, ont trouvé un lit de glaise excessivement dur qui a ralenti considérablement le travail de l'enfoncement des paleplanches. A certains en-

droits, ils ont dû faire briser à la dynamite des obstacles à 35 pieds au-dessous du niveau du fleuve.

Deux dragues sont en ce moment engagées au creusement du chenal et du bassin qui devront avoir une profondeur de 22 pieds à marée basse. Le port sera enfin pourvu d'un outillage moderne pour le chargement, le déchargement des navires, d'entrepôts, de bureaux, etc.

L'exécution de ce projet audacieux fait de Rimouski, un port de mer de première classe.

L'idée d'établir et d'aménager un port océanique à Rimouski est la logique même. Rimouski occupe un site stratégique dans la navigation fluviale. C'est l'endroit où finit la rivière et où commence l'estuaire; les navires venant de l'Atlantique peuvent s'y rendre sans pilote et en prenant leur cargaison ici, ils font une économie de temps et de frais de pilotage considérable. Le port de Rimouski est encore le point naturel d'expédition du bois d'oeuvre et du bois à pâte à papier dont la production est l'une des principales industries de la région; il est relié au réseau du Canadien National par une branche de chemin de fer qui amène les trains de bois jusqu'aux flancs des navires amarrés au quai.

L'expansion phénoménale de l'industrie papetière sur la rive gauche du fleuve et qui a fait surgir une ville importante et des villages affluents à proximité de Rimouski, ajoute encore à l'importance du port de Rimouski qui est devenu le canal naturel d'approvisionnement en hommes, en denrées et en outillage de ces centres nouveaux. Toute une flottille de petits navires dont Rimouski est le port d'attache (Suite en dernière page)



Le constructeur M. J.-W. Paradis

LES ELECTIONS ONTARIENNES

Le gouvernement libéral de l'Ontario a été maintenu au pouvoir dans l'élection qui a eu lieu dans cette province mercredi dernier. La majorité de M. Hepburn est cependant légèrement réduite, les conservateurs ayant gagné 5 sièges.

Le partage des 90 sièges de l'Assemblée Législative s'établit comme suit : 63 aux libéraux et 23 aux conservateurs. Fait significatif, aucun des 38 candidats de M. Woodworth n'a été élu.



A PROPOS DES CONVERSATIONS FRANCO-POLONAISES Le général Skladkowski l'un des chefs les plus réputés de l'armée polonaise.

Cliché O. C. P. I.

LA TEMPETE A RIMOUSKI

Une tempête électrique d'une violence inusitée a visité Rimouski et la région mercredi après-midi et s'est prolongée tard dans la nuit.

C'est la plus forte tempête de l'été et il y a longtemps qu'une tempête électrique de cette violence s'est fait sentir ici à cette saison. Après une journée de chaleur écrasante, le ciel s'assombrit vers 3 heures et il fit bientôt si sombre qu'on dut allumer les lampes en plusieurs endroits. La pluie se mit à tomber en trombe poussée par un vent furieux, des éclairs fulgurants sillonnèrent le ciel en tout sens tandis que la grande voix du tonnerre grondait continuellement de façon terrifiante. Au cours de la soirée le tonnerre tomba sur la maison de M. Anthime Ouellet de la rue Rouleau et démolit la cheminée. On apprend qu'en divers endroits en campagne, notamment à St-Fabien des granges ont été brûlées par le tonnerre.

LE FRERE DU CHAN. TREMBLAY MEURT AGE DE 97 ANS

Le 13 septembre décédait à St-Joseph de la Rive, quai des Eboulements, M. Thomas Tremblay, âgé de 97 ans et 8 mois. Il était le frère de M. le chanoine Tremblay, retiré au Séminaire.

Lui survivent : son épouse dame Adeline Bouchard, ses fils, MM. Joseph-Arthur, Amédée, de St-Joseph de la Rive; ses filles, Eléonore, dame Lucien Bergeron, de Montréal; Rose-Albi, Dame Euchariste Tremblay, de Montréal; Marie-Arnie, Dame Romuald Lavoie, de N.-D. du Sacré-Coeur, de Rimouski.

Les funérailles eurent lieu le 16. M. l'abbé Laurent Lavoie, petit-fils du défunt, officiait, le Rév. P. Henri-Paul Bergeron, C.S.C. aussi petit-fils du défunt, célébra à l'autel latéral.

Assistaient au choeur : M. le chanoine G. Tremblay, curé à la Baie-St-Jacques, MM. les abbés A. Gagnon, curé à St-Joseph de la Rive, Ernest Lepage, du Séminaire de Rimouski, le Rév. G.-I. Bergeron, C.S.C.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière des Eboulements.

Nos sympathies à la famille.

PUBLICATION REMISE

Le manque d'espace nous oblige à remettre à la semaine prochaine la publication de plusieurs courriers de nos paroisses et d'un second article intéressant sur le Côte Nord de notre collaborateur M. Auguste Galibois.

ENTRE DEUX ECHOS

BOIRE COMME DES HOMMES

Notre sage confrère, Le Progrès, dit qu'il va falloir s'habituer à boire "comme des hommes" si on veut conserver le régime humide à Rimouski.

Cette morale étonnante, sortie du cerveau de casuistes à la manière de feu Luther, ne manquera de réconforter maints gosiers arides.

C'est tout de même une curieuse conception de la virilité; boire ne rend pas plus homme mais beaucoup moins homme. Ceux qui pratiquent la dévotion de la bouteille, même s'ils le font comme des hommes ou des "gentlemen", finissent fatalement par boire comme des abrutis ou des alcooliques car, c'est ce qu'ils deviennent.

Et puis, un fort buveur sait-il jamais s'il boit en homme ou en abruti? La plupart de ces puissantes trompes, croient toujours faire un acte viril en se saoulant. J'ai connu en Alberta un magnifique pochard qui était fier de ses cuites. C'était un fils de famille distinguée de Montréal et, de chute en dégringolade, il était devenu un ivrogne accompli. Il me disait joyeusement : "Pas de morales Côté, je suis venu te voir en ami et je me suis saoulé comme un homme".

Mais, si on s'entraînait par exemple, à être sobres, comme des hommes... Ce serait de la nouveauté peut-être mais sans doute plus digne. Malheureusement, cet entraînement est plutôt difficile dans un milieu où les facilités de boire augmentent sans cesse.

LES ARTS DOMESTIQUES

Un confrère averti, "Le Bien Public" des Trois-Rivières, a aimablement reproduit mes commentaires relativement à l'exposition de travaux d'art domestiques qui se fait à Métis Beach chaque été. Il saisit cette occasion de nous apprendre qu'il existe une entreprise semblable aux Trois-Rivières, l'Araignée d'Or qui fait plus, dit-il pour développer l'art domestique que toutes les conférences et les articles de journaux.

C'est d'une logique qui saute aux yeux. Donnons à nos fermières les moyens d'écouler avantageusement le produit de leur industrie domestique et il ne sera pas nécessaire d'écrire de longs articles ni de leur faire de belles conférences pour les inciter à la confection des tissus et des tricots domestiques; il suffira de les diriger et d'orienter leur talent.

On a compris ce problème aux Trois-Rivières, d'où sont partis déjà d'excellents mouvements dont le moindre n'est pas la mise en honneur de l'histoire régionale. Puissent ces commentaires susciter d'autres expositions du même genre aux endroits favorisés du tourisme.

LA LIBERTE DE LA PRESSE EN ALBERTA.

Il faut que le gouvernement du Crédit Social soit aux abois pour recourir à des expédients aussi tyranniques que la loi de presse qu'il vient de faire

voter par la législature.

Après avoir posé en victime, M. A. Berhart veut jouer au petit Hitler. La tactique est imprudente et pourrait bien, non-seulement refroidir l'enthousiasme des partisans du Crédit Social, mais encore provoquer un mouvement de réaction capable de balayer M. A. Berhart et son fourbi de lubies.

L'opinion publique en Alberta n'est pas d'un tempérament susceptible de se soumettre humblement à un régime tyrannique dont la bêtise saute aux yeux. Elle tient à la liberté de ses journaux et se considère assez intelligente pour choisir elle-même ses lectures. Il est certain qu'elle ne se laissera pas imposer, en guise de journaux, une littérature de propagande électorale cuisinée dans les officines du gouvernement.

Comecoit-on quelle clameur monterait jusqu'à la lune si le gouvernement de M. Duplessis s'avisait un bon matin de défendre aux journaux de la province de Québec de publier autre chose que ses communiqués! C'est de cela cependant dont l'Alberta est menacée.

ECONOMIE DIRIGEE

On ne parle plus d'économie dirigée car là où on a goûté de cette panacée, les résultats n'ont pas été mirobolants. Voici l'histoire instructive d'une expérience tentée dans le domaine agricole aux Etats-Unis. Ces renseignements sont fournis par le Ministère de l'Agriculture des Etats-Unis.

A venir jusqu'en 1923, la demande mondiale annuelle de coton était en moyenne de 12,185,000 bales dont les Etats-Unis fournissaient 7,876,000 bales, soit 65 p.c. du total. Le résidu de 35 p.c. était fourni par l'Inde, l'Egypte, le Brésil, le Pérou et l'Argentine.

En 1933, considérant que le prix du coton était trop bas à cause de la surproduction, le gouvernement américain força les producteurs de coton de réduire leurs cultures de coton et quinze millions d'acres furent retirées de cette culture; l'oncle Sam devait par suite payer aux producteurs, un bonus de \$117,000,000 comme compensation pour leur coopération à ce projet.

Grâce à ce système les exportations de coton des Etats-Unis en 1936 tombaient à 5,560,000 bales, soit 46 p.c. seulement de la demande mondiale qui restait sensiblement la même qu'en 1923 mais le déficit fut comblé par les concurrents des producteurs américains, l'Inde l'Egypte, le Brésil, le Pérou et l'Argentine qui avaient sagement augmenté leurs cultures proportionnellement.

Le résultat net de cette belle expérience fut de transférer aux fermes des concurrents des producteurs américains les étendues que ces derniers se privaient de cultiver, et, douloureuse ironie, le prix du coton resta le même.

Leur problème est donc plus éloigné que jamais d'une solution et le gouvernement se voit dans la nécessité de leur accorder encore des subsides dont on estime le coût à \$120,000,000, et peut-être davantage.

J.-B. C.

DECES DE Mlle RITA MARMEN

Nous avons le regret d'annoncer le décès de Mlle Rita Marmen, survenue le 1er octobre, après une longue maladie.

Mlle Marmen n'était âgée que de 29 ans et était la fille de feu William Marmen.

Son service a été chanté lundi der-

rière à la cathédrale et l'inhumation a eu lieu dans le cimetière de Rimouski.

M. le curé Adolphe Tremblay a chanté le service. Il était assisté comme diacre et sous diacre des abbés P. Gallant et H. Roy. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Cléophas Morin.

Nous prions la famille d'agréer nos vives condoléances.



A l'occasion du 23ème anniversaire de la guerre de 1914, les associations d'anciens combattants et mutilés français réunis en congrès à Paris ont envoyé à Cocherel, dans l'Eure, dimanche dernier, une délégation porter, des fleurs sur la tombe de l'apôtre de la paix, Aristide Briand. On sait que l'ancien chef du gouvernement et ministre des affaires étrangères à voulu reposer dans le cimetière communal à l'ombre de la

vieille église...et sous un simple bloc de granit brut. La tombe creusée sur un tertre isolé, à vingt mètres à peine du portail de l'église est impressionnante... Dans les circonstances actuelles le pèlerinage des anciens combattants et des mutilés revêt une grandeur symbolique après le pèlerinage des anciens combattants catholiques à Vienne et à Mariazell en Autriche.

Cliché O.C.P.I.

LE THÉ 'SALADA' est délicieux

POUR L'ECOLE ET LE FOYER

LETTRE DE FRANCE

DEUXIEME ARTICLE

(De notre correspondant particulier)

Les Quatre villes de Belle-Ile-en-Mer. Le Palais. Saizon.—Bangor.—Loqmaria.—Quelques villages.—Les grandes dates de l'histoire de Belle-Ile-en-Mer.

Belle-Ile-en-Mer, août 1937.

Nous avons vu, dans ma dernière "Lettre" la beauté des vallons, la majesté imposante de Port Coton, la belle lumière de l'île, et la perpétuelle chanson du vent et de l'océan. Aujourd'hui faisons ensemble le tour de l'île, et initiions-nous aux grandes dates de son histoire.

Le "Guedel", de Quiberon, après une traversée d'une heure, nous a fait toucher terre en le port de Palais.

Après le passage du Coureau, les deux jetées du port nous sont bientôt apparues, avec leurs phares, jetées que domine la masse énorme de la citadelle; port où se balancent quelques thoniers, et de nombreuses barques.

Ce port prend, en été, un curieux aspect de station balnéaire; les habitants, marins pour la plupart, sont perdus dans la foule des touristes et des baigneurs qui arpentent les quais, les rues, et les petits ravin conduisant aux plages voisines de Castoul, de Ramonnette, de Saint-Julien.

De la place de la République animée, à certaines heures par les marchands de poissons ou de légumes, l'on gagne l'Hôtel de ville, et l'église placée sous l'invocation de Saint Gêran ou Saint Dirce.

A gauche de cette place de la République, une vaste avenue nous conduit, à l'abri de ses arbres à la belle porte Vauban et à la curieuse porte de Bangor, ouvertes dans les remparts, dessinées par Vauban ces portes furent exécutées, par ordre de Napoléon, par le général Marescot, et ne furent terminées que sous le second Empire.

Si nous abandonnons les rues de Palais et que nous nous dirigeons, par les quais du port, vers l'arrière port qui se prolonge profondément dans le vallon de Palais, nous pourrions, prenant un petit pont, atteindre les glacis de la citadelle, plantés de grands arbres. La Citadelle, élevée, par le maréchal de Retz, en 1572, augmentée par le cardinal du nom qui s'y réfugia après son éviction du château de Nantes, renforcée par Fouquet, et en 1687, par Vauban, est aujourd'hui bien triste, car elle est sans vie.

En haut des glacis, sorte de promenade, se trouve une colonie pénitentiaire, qui, en 1848, reçut des prisonniers politiques. Aujourd'hui près de 400 pupilles de 8 à 26 ans y apprennent, selon leur inclination, le métier de cultivateur ou de marin.

De cet endroit l'on découvre l'admirable paysage qu'offre la campagne environnante, et la baie de Quiberon, où les îles de Houat et de Hoëdic forment un décor de fond.

Laissons la plage de Ramonnette, et ses cabines accrochées sur les flancs de falaise et gagnons la route de Saizon. Sur notre droite, voici le Château Fouquet, construction massive, à mansardes, qui date des Gondi, et qui passe à tort pour avoir été habitée par l'Intendant Fouquet. Après les événements de 1848, Auguste Blanqui, y fut enfermé. Plus loin nous arrivons à la Pointe de Taillefer, haute de 43 mètres, où un sémaphore domine une batterie, et où sont groupées quelques villas. A droite de la pointe les plages de Saint Julien et de Castoul, avec leur sable fin, la grotte et l'arcade de Saint-Michel, accessibles à marée basse.

Si le temps le permet, de cet endroit, l'on peut découvrir vers la droite, au delà des îles Houat et Hoëdic le Croisic et Saint Nazaire.

Revenant sur nos pas, nous longeons des restes de souterrains qui conduisaient, dit-on, vers la citadelle, et rejoignons Palais.

La route de Saizon, quittant le vallon de Palais, laisse à droite la route du Château Fouquet et de pointe de Taillefer. On s'élève sur un haut plateau et l'on passe devant l'Ecole agricole de Bruté, fondée par Trochu, qui voisine un grand bois de pins où se trouvent 2 tombelles.

La route alors descend par des lacets en pente rude, dans le profond vallon rocheux de Saizon.

Saizon, petit port de pêche, encaissé entre des collines escarpées, couvertes de bugnanes, nous apparaît coquet et merveilleux de couleurs. La ville s'étend sur le versant gauche du vallon; modeste et reposante elle vous captive par sa paix et par la bonne humeur de ses marins, de ses commerçants.

Ne pouvant plus s'agrandir au bas des collines qui se baignent dans les eaux du port, Saizon se développe sur les deux plateaux qui dominent ce port à l'ouest: un quartier neuf formé de villas à toitures rouges, s'allonge sur le côté de la baie, et, vu de la mer, tout cet ensemble prend allure d'une petite villa arabe. Sur l'unique place, au bas du petit vallon, qui sépare les deux quartiers, s'élève depuis 1896, une jolie église romane assez originale, qui a remplacé la vieille église du temps jadis que connurent nos Acadiens émigrés. Avec ses maisons propres, teintées

de gris, de rouge brique, de rose, de bleu clair, avec son port où dansent des canots de toutes couleurs, Saizon ne manque pas de pittoresque.

Le Port Philippe—aujourd'hui Saizon—est après Palais le meilleur port de l'île. Son église est dédiée à Saint Nicolas, et le 15 août dernier elle était pleine à craquer de fidèles habillés et endimanchés, de coiffes tremblantes au vent.

De Saizon nous pourrions nous aller promener vers la pointe des Poulains où la Grande Sarah Bernhardt fit sa résidence; vers la grotte curieuse de l'Apothicaire; le long de la côte sauvage, toujours étonnante de tableaux lumineux, de spectacles grandioses.

Partout de nombreux villages brillent de blancheur au soleil et ornés de quelques bouquets d'ormes, donnent un aspect riant au paysage d'alentour, tandis que les pins du bois Trochu dans le lointain, se détachent plus sombres sous le ciel dominant le tableau.

Voilà, de Saizon, la côte d'en dedans, comme le disent les insulaires, avec ses champs verdoyants, ses prairies et les pentes gazonnées jusqu'à la mer.

Des caps, des îlots des rochers détachés aux formes étranges, aux profils curieux, des récifs où la mer déferle sans fin, sans trêve, avec des bruits sourds, lugubres: spectacle grandiose qui frappe les yeux et étonne l'esprit.

Voilà, de Saizon, de Port Bellec, de port Ponce, ses voisins, la côte d'en dehors, la côte sauvage, où l'on voit se dresser devant soi comme des remparts gigantesques, les rochers de la côte qui meurtrit sans cesse l'Océan.

Là, plusieurs familles acadiennes ont laissé leur descendance, leurs souvenirs.

Tout près du port, à Kersau, non loin du moulin Mathias, en Kergostiau, nous évoquons, ces jours derniers les heures tragiques du Grand Dérangement, en une ferme où habitent des Trahan, alliés à des Granger.

Au centre de l'île se trouve Bangor dont l'église est de deux époques—la nef est de 1011, le chœur de 1520. Villages maintenant sans grande animation. Seuls les touristes qui vont visiter le Grand Village et le port de Kérel, descendent le fort beau vallon qui y conduit. Les excursions ne manquent pas de ce centre, mais aucune commodité n'est offerte aux touristes.

Jadis il y avait à Bangor et dans les villages voisins de Kerprat, de Bordrouant, de Kerguélène, de Bornord, de Kervilhaouen, de Bedek, de Pouldon, de Grand Cosquet, de Borlagadec, de Kervarigec, des Acadiens répandant aux noms de LeBlanc, de Thibodault, de Trahan, de Granger, de Daigre, de Aucoinn, de Landry, de Dupuis, de Hébert, pour n'en citer aujourd'hui que quelques uns.

Au sud-est de l'île se trouve Loqmaria, dont l'église est sous l'invocation de la Sainte Vierge sous le nom de Notre Dame de Boistort.

Jadis un navire hollandais ayant été démonté, eut besoin de remplacer une

partie de la mature. Le capitaine voulut faire couper un jeune ormeau pour cette réparation, les habitants s'y opposèrent. Passant outre, le capitaine fit abattre l'arbre.

Le capitaine fut fort marri de voir le bel ormeau, qui était bien droit, devenir tord et se courber en deux. Voilà l'origine de N.-D. de Boistort.

A Bordelhouet, à Kerzo, à Bortero, à Borderon, en Bangor résidaient, après 1766, les familles Gaudrot, Daigre, Trahan, Granger, Poirier, Gendron, Seguiot, Thénot, Melançon, Thibodault, pour n'en citer que quelques uns.

En l'an 592, Guédel, figure sur une chartre de Geoffroi II qui faisait don de l'île à l'abbaye de Redon.

En 1029, le 14 octobre, il est dit que Bella Insula s'appelle, en breton, Guédel.

En 1536, François Ier, dans l'impossibilité de protéger l'île en ordonne l'évacuation.

En 1549, le roi Henri II, apprenant les pillages faits dans l'île ordonne la construction d'un fort. Robert d'Avaujour, seigneur de Tromeur, est désigné pour commander la défense. En 1557, il est nommé gouverneur de l'île.

En 1572, Belle-Ile est prise par les Anglais commandés par le comte de Montgomery; un mois après la flotte française en chasse l'envahisseur.

En 1576, l'île donnée à la famille de Gondi qui fait de sérieuses améliorations.

En 1658, l'île est vendue à l'Intendant Fouquet; de très sérieux travaux sont entrepris, les habitants espèrent enfin à la prospérité; mais les intrigues de cour renversent l'intendant, et, en 1661, sa chute amène le désespoir.

En 1718 Louis XV, sous la régence du duc d'Orléans, fait échange du domaine de l'île, de gré à gré, avec le marquis de Belle-Ile, petit fils de l'Intendant.

En 1674 La flotte hollandaise, conduite par Tromp, fait, le 27 juin, débarquer, aux Grands Sables, 8000 hommes "inhumains et ennemis de la loi, et commandés par le comte de Horn". Le 29 juin suivant des soldats hollandais arrivaient à Saizon.

En 1696 La flotte anglo-hollandaise fait une démonstration devant Belle-Ile.

En 1703, au cours de la guerre de la Succession d'Espagne, une flotte anglo-hollandaise, du 31 mai au 14 juin, vient inquiéter les côtes de Belle-Ile.

En 1703, au cours de la guerre de la Succession d'Espagne, une flotte anglo-hollandaise, du 31 mai au 14 juin, vient inquiéter les côtes de Belle-Ile.

En 1720, l'inféodation de l'île est accordée à la Compagnie des Indes qui avait son siège à Lorient, à la charge de payer en 4 termes une redevance annuelle de 50,000, livres.

En 1723, l'île est cédée aux Fermiers Généraux, pour 30,000 livres; l'inféodation ayant été retirée à la Compagnie des Indes, en 1722.

En 1757, Belle-Ile passe sous la régie du financier Richard Bernard.

En 1746, la flotte anglaise, en octobre, fait le blocus de l'île.

En 1761, Bataille navale des Cardinaux, siège et prise de Belle-Ile par les Anglais. La défense de Palais impose aux anglais qui accordent à la garnison les honneurs de la guerre, 7 juin.

Le maréchal de camp Hodgson, colonel d'un régiment britannique, gouver-

RODOLPHE LEMIEUX

Tous les journaux ont parlé longuement de l'homme public qui vient de disparaître soudainement, et que son talent réel, stimulé par une ambition légitime et servi par un rare esprit de travail, avait poussé aux sommets de la notoriété dans notre pays.

Rodolphe Lemieux fut un des rares canadiens français qui sut tout faire fructifier de ce qui lui avait été réparti; sur ce point, comme pour la dignité constante de sa vie, il mérite d'être donné comme modèle.

Quelques uns se sont demandé si, aux moments critiques qui se posent dans la vie des peuples, et qui sont comme les pierres de touche de l'acuité de vision et du caractère des hommes alors en autorité, il avait bien mis tout son prestige et toute son influence au service des siens. La question s'est aussi posée, angoissante, pour d'autres, qui n'ont pas alors cru possible que justice complète fût rendue aux nôtres de l'Ouest.

Quoi qu'il en soit, de ses deux seuls enfants, l'honorable M. Rodolphe Lemieux a donné sa fille à l'Eglise, et son fils à la patrie, preuve éloquente de la nature des sentiments qui imprégnaient son atmosphère familiale.

Plaise au Ciel que beaucoup de nos hommes politiques aient les qualités de celui qui vient de descendre dans la tombe, et sachent les cultiver comme lui.

J. D. Reproduit de L'Action Catholique.

ne l'île, homme dur qui "s'imaginait avoir conquis une colonie d'Amérique habitée par des esclaves, et ne pas être tenu d'observer les articles de la Capitulation qui regardaient les propriétés de terres et les habitants. (1) Crawford, général lui succéda. Il laissa dans l'île un précieux souvenir de ses bienfaits, de sa générosité et de sa bienveillance. Jusque'en 1763 plusieurs gouverneurs anglais dirigèrent l'île. A cette époque les troupes anglaises quittèrent Belle-Ile et le baron de Warren, chevalier de Saint Louis, maréchal de Camp, et commandant pour le Roi voyait le 17 mai les dernières voiles anglaises se perdre dans le lointain.

Nous verrons, dans ma prochaine "Lettre", comment l'abbé Le Loure installa les Acadiens déportés par la politique inhumaine des Anglais.

A.-Léo LEYMARIE. (1) Lettre du duc d'Aiguillon, gouverneur de Bretagne, au duc de Choiseul, du 20 juillet 1761. (arch. du Min. de la Guerre, Paris.)

LOUIS DUCHESNE CORDONNIER Rue St-Jacques RIMOUSKI

Confiez-vous la réparation de vos chaussures. Nous faisons tous les genres de réparations. Ouvriers d'expérience.

Livraison rapide — Prix modérés.

AVIS AMICAL AUX MARCHANDS DETAILLANTS

VOULEZ-VOUS AUGMENTER VOS VENTES? ADRESSEZ-VOUS A UN EXPERT QUI A FAIT SES PREUVES.

Albert Langlois ORGANISATEUR DE VENTES RIMOUSKI, P. Q.

EMPLOYEZ LE FILM VERICHROME EN PLEIN SOLEIL OU A L'OMBRE

Puis confiez à notre Personnel expérimenté le soin d'en faire le développement et l'impression. Service rapide. Prix modérés.

ISIDORE BLAIS PHOTOGRAPHE RIMOUSKI.

ENTRE AMIES

Mendiants ou philosophes?

Rien dans leur physique ou dans leurs vêtements ne dénote leur âge, ils vont les yeux bas, leur dos se courbe, ils s'appuient sur un bâton noueux. Parfois ils portent un sac ou un panier, ils n'ont pas de foyer, personne ne les attend au retour et malgré la foule des humains qu'ils croisent sur la grande route, ils sont isolés, sans affection.

Leur costume, fait de bure ou de toile n'a pas de couleur précise; la poussière du chemin a mis sa teinte grise sur les morceaux attachés, sur les pièces rapportées et chacune de ces pièces doit avoir son histoire, c'est par une odyssee diverse et mystérieuse que tant de lambeaux se sont rejoints sur le dos du mendiant.

Il marche sans cesse. Qui sont ils? Où vont-ils? Ils sont le mystère des grandes routes et des sentiers perdus. Par quelle détresse en sont-ils arrivés à cette marche ininterrompue? Ils évitent les grandes villes où les gendarmes les guettent, à la campagne ils effraient les petits enfants par leur aspect étrange, ils apitoient la ménagère défilante qui leur donne du pain pour l'amour de Dieu, ils vont sans cesse de campagne en campagne, de rang en rang, de maison en maison, cherchant vers le soir la demeure hospita-

lière qui accueillera leur détresse pour la nuit qui vient. Ils connaissent, ces mendiants du hasard, la douceur de l'intimité familiale qui grandit quand les lampes s'allument, groupant autour d'elles en un cercle joyeux la famille chrétienne; mais eux n'ont pas de nid, ils ressemblent aux oiseaux migrateurs qui vont et viennent sans connaître le repos. Qui sait s'ils ne mettent pas en pratique la grande vertu du détachement, ces hommes dont la route poudreuse est la patrie; ils vivent au jour le jour et ne s'attardent point à demander à la Vie une part plus grande de ses bienfaits. Heureux si l'espoir chrétien soutient leur isolement, ils vont toujours... ils passent.

Sur la grande route, ils mourront peut-être par une fin de journée, au pied d'un de ces vieux calvaires qui s'élève au milieu d'un champ de blé, ou d'un autre parmi ces logeuses salues en core au passage. Devant leurs yeux mourants, voilés par les ténèbres de la nuit tombante, la vision du monde s'efface et les bras ouverts de la croix du chemin sembleront abaisser vers eux le Ciel, la Patrie du croyant sincère.

Jeanne Le FRANC. Les Heures brèves.

NOS RECETTES

SAUCE POLONAISE. Hachez 6 olives, 2 cornichons et 2 oignons au vinaigre, une branche de persil, 1 oeuf dur, mêlez le tout à une mayonnaise au jus de citron.

CANARD AUX NAVETS. Faites prendre couleur au canard dans un peu de graisse ou de saindoux. Retirez-le quand il est bien doré. Ajoutez dans la casserole 2 c. de farine que vous laissez roussir, ajoutez 2 verres d'eau, du sel, du poivre, bouquet garni et le canard. Faites dorer dans du saindoux bien chaud, des navets coupés en morceaux. Ajoutez-le au canard; laissez cuire à feu doux une heure et demie. Dégraissez et servez dans un plat creux.

CITROUILLE GRATINEE. Prendre des tranches de citrouille et les faire cuire à l'eau salée. Lorsque les tranches sont bien égouttées, arrosez de beurre fondu, saupoudrez de gruyère, poivrez et faites doucement gratiner au four.

CONSEIL PRATIQUE

TRICOTONS

Vous n'ignorez pas, qu'en vous apprenant la cuisine, on vous donne des notions sur l'emploi de chaque ustensile, sur le choix des matières qui vous permettront de conquérir le titre de "cordon bleu".

Eh bien! il en est de même pour le tricot: il y a tout un code de la laine à connaître, également, si l'on veut éviter les erreurs les plus élémentaires, si l'on veut obtenir les résultats les meilleurs.

Je veux donc vous dire d'abord ce que c'est que la laine. Bien sûr, vous souriez déjà, et vous songez que je vous crois bien naïves! Vous vous dites: la laine est un produit animal. Et vous avez tout à fait raison: la laine est une matière vivante; elle a donc des réactions vivantes. Ce que vous ne savez peut-être pas, c'est que son poil est destiné à protéger le corps contre le froid, et aussi à empêcher les saletés de parvenir jusqu'à l'épiderme. La laine intercepte d'autant mieux les poussières qu'elle est hygrométrique; son humidité fixe immédiatement.

C'est pour utiliser cette qualité exceptionnelle de la laine qu'on emploie celle-ci dans la confection des masques contre les gaz asphyxiants, comme matière filtrante. Les molécules de certains de ces gaz sont tellement tenues qu'aucune autre matière n'a donné de résultat aussi absolu que la laine.

Me croirez-vous si je vous dis que la laine s'oxyde au contact du métal? Tricotez une belle laine blanche avec des aiguilles de bois ou de galalithe: votre laine restera immaculée. Maintenant, tricotez cette même laine blanche avec des aiguilles de fer, ou ce qui est pire avec des aiguilles d'aluminium: votre laine aura un vilain reflet grisâtre—d'autant plus apparent que vous aurez eu les mains moites en la travaillant.

Le métal ternit tous les coloris et plus spécialement le blanc et les teintes claires. Pour que votre laine n'absorbe pas les poussières—ne laissez jamais traîner votre laine en tricotant. Mettez toujours votre ouvrage dans une corbeille, ou simplement dans un linge parfaitement propre.

Pour que votre laine ne s'oxyde pas—n'employez pas des aiguilles d'aluminium et ne prenez d'aiguilles de fer que dans les cas où c'est indispensable (chaussettes, par exemple).

Et si je ne vous ai rien appris de nouveau dites-vous bien que vous êtes très savante.

J. L. OCTOBRE

Pour vous militantes!

Octobre, mois d'automne éblouissant d'or et de pourpre, mois des pluies et des longs jours sans soleil. Pourtant ce mois nouveau nous apporte une brise céleste toute chargée d'un délicieux parfum de roses. Oui malgré la triste apparence de la nature qui s'endort, c'est bien le mois des roses: roses mystiques de nos Ave dont la merveilleuse floraison doit braver les vents et ne demander que les ardeurs de notre filiale amour pour Marie. Léon XIII fit du mois d'octobre un second mois de Marie durant lequel nous honorons la Vierge par le Rosaire.

Que veut dire Rosaire? Il signifie couronne de roses; le bienheureux de Monfort a dit "que chaque Ave Maria récité pieusement est une rose vermeille que l'on présente à Marie". En récitant le Rosaire qui est un chapelet composé de cent cinquante Ave Maria, nous lui présentons une couronne de roses: Oh! la gracieuse, la riche couronne, gage de l'immortelle couronne que cette Mère divine posera sur notre front pour l'éternité.

Réciter trois chapelets ne constitue pas toute la dévotion au Rosaire, il faut la méditation des mystères formant trois séries bien ordonnées ayant pour centre un des grands dogmes du catholicisme.

La première, série dite des mystères joyeux a pour centre l'Incarnation jusqu'au premier jour du ministère public de Jésus au temple. La seconde série formée des mystères douloureux a pour point central la Rédemption. Les mystères glorieux forment la troisième série. Elle commence à la Résurrection pour se terminer au couronnement de Marie au ciel.

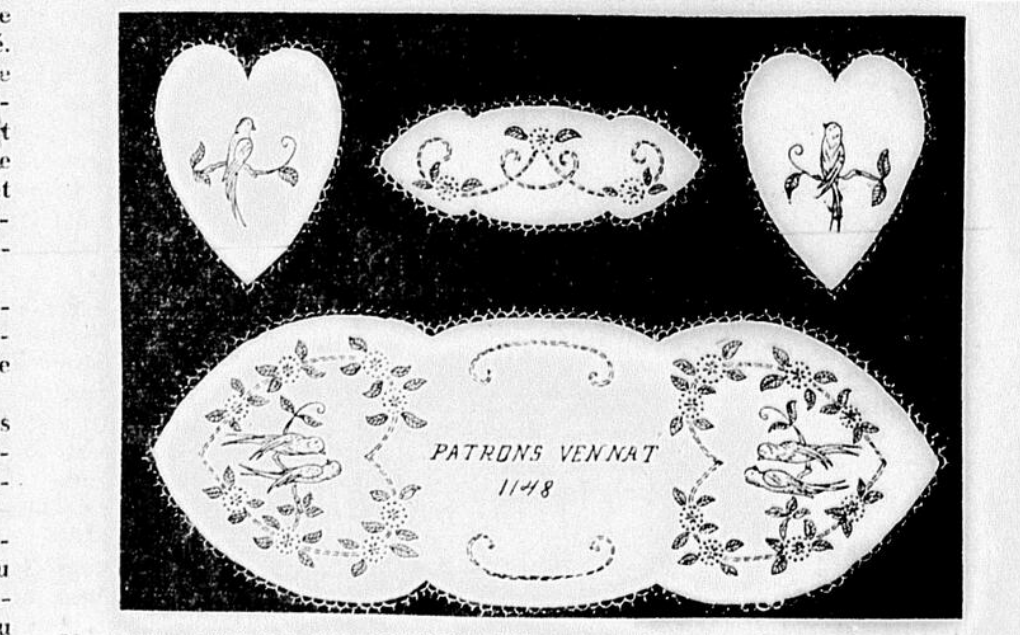
Quelle arme puissante est le rosaire! Par lui, notre Mère du Ciel essuie les larmes de ceux qui pleurent, les rayons de sa miséricorde éclairent les égarés, sa puissante protection relève le courage des âmes abattues, son cœur plein de tendresse invite les pauvres pêcheurs à venir et chercher la paix, le bonheur dans les sacrements, ces fontaines de vie.

Cette méditation du Rosaire est indispensable à toutes nos militantes d'Action catholique, car on ne peut défendre la cause du Fils sans le soutenir sur le trône de sa Mère. Que pendant le mois d'octobre, toutes se fassent un devoir de méditer chaque jour les mystères de la vie de Jésus et de Marie par la méthode du Rosaire. Nos petites sœurs de la J. I. C. féminine réunies en journées d'études à Montréal, n'ont-elles pas pris la résolution suivante: "Que chaque militante médite au moins dix minutes chaque jour, les mystères du Rosaire". A leur exemple, que toutes nos militantes de la J. A. C. F. soient des dévotes du Psautier de la Vierge, avec l'Ave Maria, nous obtiendrons le courage de conduire au succès une oeuvre de régénération sociale bien chère au chef de l'Eglise et à notre Evêque.

En apprenant ce matin, la publication d'une récente encyclopédie sur le Rosaire, je ne puis m'empêcher de constater l'actualité de cet article.

IDA PARENT, Militante Jaciste, Rimouski-Ouest.

—Elodie, tu seras donc toujours aussi jalouse? tu comptes encore mes cheveux pour voir si je n'en ai pas donné une mèche dant journée.



No 1148.—SET DE CHAMBRE "LES OISEAUX", gracieux dessin avec contours gros bleu, oiseaux bleu et jaunes, feuillage vert, fleurs de diverses nuances de rose et jaune. Couvre lit patron à tracer 35c, perfore \$1.00, au fer chaud 65c. Etampé sur bon coton jaune 72 x 90 pes \$1.49, sur superbe coton jaune épais 72 x 98 pes \$2.25, sur coton blanc \$2.25. Rideaux à tracer 25c, perfore 60c, au fer chaud 50c. Etampés sur bon coton jaune 54 pes de long 65c, sur coton blanc ou broadcloth de couleur 98c. Cousin à tracer 18c, perfore 35c, au fer chaud 25c. Etampé dessus et dessous sur coton jaune 20c, sur broadcloth de couleur 35c. Coton perlé français lustré comme de la soie, pour le set environ \$1.50.

Circulaire religieuse 0.05. Circulaire de Layette 0.05. Circulaire de nappes 0.05.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique 12c. seulement par an. — Catalogue de broderie 20c. Album de Layette 15c.

COUPONS DE PATRONS

N. B.—Nous prions nos clients de ne jamais envoyer de monnaie par la poste mais de nous faire remise par bons de poste ou timbres-poste. Adresser toutes commandes à "L'Echo du Bas St-Laurent"

Service des Patrons. Tirail Postal 120, RIMOUSKI. Adresse Nom Ci-inclus pour patrons Nos.....

NOS PAROISSES

STE-ANNE DES MONTS

Mariage.—Cette semaine eut lieu le mariage de Monsieur André Albert Sasville, fils d'Alphonse, avec Mlle Gertrude Pelletier fille d'Hector.

Décès.—Monsieur et Madame Albert Dionne ont eu la douleur de perdre leur fille Claudette à l'âge de 3 ans et 9 mois. Nos sympathies aux parents éprouvés.

—L'avocat Beaulieu et M. G. Dionne, huissier de Matane étaient à Ste-Anne dernièrement.

—Sont allés rendre témoignage à la messe de Pécéré: Messieurs Alphonse Pelletier, M.P.P., Robert Levesque, Georges-Henri Henley, Rodolphe Levesque, Albert Perry, Aurélie Perry, le docteur A. Dantigny, Thérèse Dantigny et Mlle G. Desjardins.

—Madame Vve Octave Langlois est partie pour un séjour sur la Côte Nord.

CABANO

DECES.—Une jeune mère de famille vient d'être ravie à l'affection des siens en la personne de Mme Adélaïde Breton, née Anna Côté, décédée à l'âge de 43 ans, après une courte maladie qui ne pardonne pas.

Son service et sa sépulture ont eu lieu en notre paroisse le lundi 4 octobre courant, au milieu d'une affluen-

ce considérable de parents et d'amis. Les chants liturgiques ont été exécutés par la Confrérie des Amicalistes dont la défunte faisait partie, et sous l'habile direction de la Supérieure des S. S. du Saint Rosaire et par la Chorale de cette communauté.

Elle laisse pour pleurer sa perte, un mari inconsolable et 11 enfants vivants. Nous prions M. Adélaïde Breton, M. et Mme Félix Côté, ainsi que toute la famille, d'agréer nos sincères condoléances.

MARIAGE.—Les bans de mariage de M. Cyrille Leclerc, de Saint-Michel de Champlain, institutrice à l'école No. 5 de Macpays, vient de recevoir, par l'entremise de M. l'inspecteur Lavoie, une gratification de \$20.00 pour succès dans l'enseignement. Nous félicitons la dévouée institutrice et nous lui souhaitons d'autres succès qui lui permettront de continuer son travail d'éducation.

STE-BLANDINE

GRATIFICATION.—Mlle Bernadette DeChamplain, institutrice à l'école No. 5 de Macpays, vient de recevoir, par l'entremise de M. l'inspecteur Lavoie, une gratification de \$20.00 pour succès dans l'enseignement. Nous félicitons la dévouée institutrice et nous lui souhaitons d'autres succès qui lui permettront de continuer son travail d'éducation.

Communiqué.

ST-OCTAVE DE METIS

DIVERS.—M. Pierre Plourde, de Matane a passé le dimanche chez ses parents ici.

—Mme J. Thibault, après avoir passé un mois en visite chez des parents à Montréal, Matane et Sayabec est revenue.

—Mme Antoine Lessard, nous a quittés pour aller demeurer à Rimouski.

—Mlle Blanche Levesque est en promenade à Québec où elle visite des amis.

—M. et Mme Raphaël Pelletier qui ont passé la fin de la semaine chez M. Gustave Pelletier sont retournés à Montréal.

—M. Valmore Brillant de Harris, Saskatchewan, passe quelque temps chez son frère M. Octave Brillant.

—M. et Mme Thomas Roy après avoir passé quelque temps chez des parents à St-Philippe-de-Néri sont revenus.

MARIAGES.—Mercredi M. Ernest LeBlond, cordonnier, fils de feu Théophile LeBlond, conduisait à l'autel, Mlle M. Couillard, fille de M. et Mme Zénon Couillard de St-Urie de Rivière Blanche.

—Samedi le 9 octobre, sera béni le mariage de Mlle Lucienne Vignola, fille de M. Germain Vignola, avec M. Léopold Bérubé fils de M. et Mme Joseph Bérubé.

Nos vœux de bonheur aux nouveaux mariés.

BAPTEMES.—A été baptisé Louis David, enfant de M. et Mme Louis de Gonzague Theriault.

Parrain et marraine: M. et Mme Louis Theriault, grands-parents. Porteuse Mlle Gertrude Theriault.

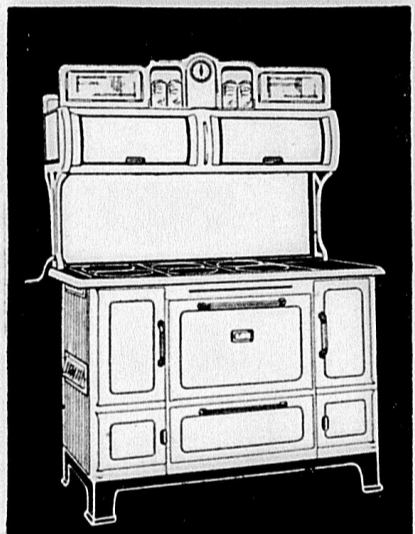
—Marie-Luce-Clémence, enfant de M. et Mme Pierre Beaulieu. Parrain et marraine: M. et Mme Adrien St-Laurent, oncle et tante de l'enfant.

—Joseph-Georges, enfant de M. et Mme Joseph Roussel. Parrain: M. Xavier Roussel, marraine: Mlle Mathilde Roussel.

SAINT-FABIEN

Départ.—Mardi le 5 courant, les paroissiens de St-Fabien disaient adieu à leur vénérable curé M. l'abbé Eugène Pelletier, lequel a été obligé de démissionner pour cause de santé et son grand âge. A l'avenir, il demeurera dans sa paroisse natale St-Arsène.

C'est avec beaucoup de regret que



Nous offrons au public un nouveau modèle de poêle "CABINET" fini en porcelaine, émaillé à l'intérieur et à l'extérieur, de sorte, qu'il est entièrement à l'épreuve de la rouille.

Une visite à notre magasin vous convaincra que ce modèle de poêle "CABINET" est le plus nouveau et le meilleur poêle encore jamais présenté sur le marché.

Nous enverrons circulaire et description sur demande.

Ecrivez-nous immédiatement.

Nous demandons des agents pour les localités où nous ne sommes pas représentés.

THEO. BELZILE CIE

Enr'g

TROIS-PISTOLES, Qué.

TROIS-PISTOLES

—Miles Laurence et Thérèse Renouf de Montréal sont en promenade chez M. Ernest Dionne.

—Miles Henriette et Edith Martin de Trois-Pistoles font un séjour aux Escoumains.

—Mlle Marie Jeanne Ouellet de notre ville en visite, à Québec.

—M. et Mme Arthur Jean de St-Fabien en promenade chez M. Gaudios Caron.

—M. et Mme Léa Paul Hébert de La Tuque en promenade chez M. J. L. Lebel photographe.

—M. Lionel Caron des Escoumains passe une huitaine dans sa famille.

—Mme Isidore Labrie de l'Isle Verte, ici dernièrement.

—M. et Mme Léo Philippe Ouellet, sont allés à St-Antoine dimanche dernier.

—M. Louis Caron et Placide son frère et leurs familles en visite à Cabano dernièrement.

—M. Roger Ouellet de notre ville en voyage à Matane la semaine dernière.

—Mlle Gabriel Dumas institutrice de St-Médard en promenade dans sa famille.

—Miles Gilberte et Fernande Ouellet, institutrices à Ste-Rita en visite dans leur famille.

—M. Georges Michaud, employé à la banque Canadienne Nationale de Rimouski, en promenade chez son père M. Albert Michaud.

LUCEVILLE

—Dimanche il eut ici une magnifique séance donnée par la troupe de Causapal. Les acteurs étaient dans leur rôle. Ils nous ont joué la pièce touchante: le Roman de l'Orpheline.

—Mlle Bernadette Pinault est de retour d'un séjour d'un mois à Sayabec.

—Mlle Berthe Dumais en visite chez Mme Jos. Bélanger.

—M. le curé s'est absenté dimanche pour assister à la bénédiction des cloches à Ste-Rita.

—M. le curé A. April et M. le vicaire A. Lamontagne sont allés aux "Quarante Heures" à Ste-Flavie au cours de la semaine.

—Mlle Anita Côté, en voyage à Québec, et Montréal.

—Mlle Armandine Lamontagne de Rimouski chez M. Donat Pelletier.

—M. et Mme Paul Jacques de Québec chez Mme Emile Tremblay.

—Samedi à 8 heures a été béni le mariage de Mlle Simonne Boulanger et de M. Emile Hugron, M.D., Montréal.

Les nouveaux époux habiteront Montréal. Nos meilleurs vœux les accompagnent.

—Miles Emilienne Tremblay et Pierrette Tremblay à Québec au cours de la semaine.

Institutrice récompensée.

Félicitations à Mademoiselle Agnès de Champlain, institutrice à Saint-Mathieu d'Harricana, Abitibi, qui vient de recevoir du Département de l'Instruction Publique, par l'entremise de Monsieur l'Inspecteur Paul Ed. Lavoie une gratification de \$20.00 pour succès dans l'enseignement.

Communiqué.



PETIT CAPUCINS

—L'ouverture des classes est déjà chose faite. La gente école, sac au dos, a repris le chemin de l'école pour travailler encore dix longs mois.

Les titulaires de nos classes sont: Mlle Bertha Beaudoin, Mlle Jeannette d'Astous, et Mlle Rolande Paradis.

Soirée.—Nous avons eu une soirée récréative dramatique et musicale exécutée par les jeunes filles de la paroisse qui a été un vrai succès. Les recettes ont été de \$127.00.

Naissance.—Marie-Céline-Lucie, enfant de M. et Mme Antonio Lavoie, (Ida Gagné), Parrain et marraine: M. et Mme J. Bernier.

En promenade.—Chez M. l'avocat Roy et Mme Roy, M. et Mme D. Baril de Ste-Luce, M. B. Baul, le Révérend Père P. Roy, de Baltimore, M. et Mme Joseph Roy de St-Joseph d'Alma, Mlle J. Roy, Mlle Plante de Montréal.

—Un Révérend Frère du Sacré-Coeur a visité nos classes.

—M. l'abbé Chouinard et M. l'abbé Rioux étaient au presbytère dernièrement. M. Chouinard a visité sa famille. Sa mère Mme T. Chouinard est allée demeurer avec lui.

—La Révérende Sr Joachim du S. C. de la communauté des Srs de Jeanne d'Arc a visité sa cousine au presbytère avec une de ses compagnes, Sr St-Frs Xavier du S. C. Elle se rendait dans sa famille à St-Joachim après une absence de neuf ans.

—Mlle Géraldine Levesque de St-Joachim, a visité sa sœur au presbytère avant de quitter le monde pour entrer chez les Rvdes Srs de Jeanne d'Arc à Bergerville. Sa cousine Mlle Laurette St-Laurent l'accompagnait et l'accompagne aussi pour entrer au couvent. Santé et persévérance à ses deux jeunes filles.

—M. et Mme Auguste Servant et leur fille, Mlle Maria Servant de St-Joachim ont visité M. et Mme J. Bonneau.

—Mme Elzéar Lajoie est revenue d'un séjour sur la Côte Nord où elle a visité sa sœur.

—Mlle Annette Roy a visité ses parents à Cap-Chat.

—Mme Léopold Roy est revenue d'une promenade à Méchins chez ses parents.

—M. l'abbé C. E. Roy et M. et Mme Henri Roy de Ste-Jeanne ont visité Mlle Annette Roy ainsi que M. P. Richard, Mlle Richard de Madeleine de Gaspé.

—M. Georges Ray était ici dernièrement dans le but d'y établir une Caisse Populaire.

—Mlle Géraldine Roy est en promenade au Lac St-Jean.

—Mlle Carmen Ross est revenue d'une quinzaine à Matane chez sa sœur Mme B. Ross, garde-malade.

—Sont partis pour aller étudier chez les Ursulines, Mlles Laurette Ross, Gabrielle Beaudoin, Patricia et Rita Paradis. Nos vœux de succès.

ST-LOUIS DU HA! HA!

—Mlle Elise Beaulieu enseigne cette année à Méchins à sa même classe que l'an dernier.

Nos malades.—Mme René Paradis qui a subi une grave opération à l'Hôpital de Ste-Anne est en bonne voie de guérison. Mme Félix Ouellet, est à l'hôpital de Ste-Anne pour une fracture d'une jambe. M. Ls Barriault qui est revenu de l'hôpital se remet graduellement. Nous souhaitons à tous un prompt retour à la santé.

SAINT-ARSENE

—La population de St-Arsène s'est augmentée d'un personnage très distingué. M. le chanoine Eugène Pelletier de St-Fabien est arrivé pour demeurer dans la résidence de feu M. l'abbé Georges Gagnon.

—Une nouvelle famille venant de St-Frs-Xavier des Hauteurs, M. Nadeau est installé, dans la maison de M. Napoléon Dumont.

—En visite la semaine dernière chez son père M. Pierre Rioux de St-Tharciscus à l'occasion du mariage de son frère, Monsieur J.-Baptiste Rioux.

—De passage chez ses beaux frères la semaine dernière Madame Gonzague Rioux d'Acton Vale.

—Mlle Thérèse Rioux, modiste, est de retour d'un voyage à Québec dans l'intérêt de son commerce.

—Que voulez-vous, marquis, ça ne sait pas vivre, dit madame de Vaubert en souriant.

—Qu'il vive donc, mais qu'il se cache! Cache ta vie, a dit le Sage. S'il aimait la gloire, comme il le prétend, n'aurait-il pas préféré continuer de passer pour mort au champ d'honneur, plutôt que de venir ici traîner ses gêtres, sa honte et sa misère? Que ne restait-il en Sibérie? Il était bien là-bas; il y avait ses habitudes. Ce diable se plaint du climat; ne dirait-on pas qu'il est né dans la ouate et qu'il a grandi en serre chaude? Les Cosaques sont de braves gens, de meeurs douces et hospitalières. Il les appelle des barbares; Obligez donc ces va-nu-pieds! sauvez-leur la vie! recueillez-les chez vous! faites-leur un sort agréable! Voilà la reconnaissance que vous en retirez; ils vous traitent de cannibales. Je jurerai, quoi qu'il en dise, qu'il était là comme un coq et pat; mais ces vauriens ne savent se tenir nulle part. Et puis ça vient vous parler de patrie, de liberté, de sol natal, de toit paternel qui fume à l'horizon! grands mots qu'ils mettent en avant pour justifier leurs désordres et voler leur inconduite.

—La patrie, la liberté, le toit paternel, le tout assaini d'une million d'héritage; il faut pourtant convenir, ajouta madame de Vaubert, que, sans être précisément un sacrifiant, on peut quitter pour moins les bords fleuris du Nord et l'intimité des Baskirs.

—Un héritage d'un million! s'écria le marquis; où diable voulez-vous qu'il le prenne?

A suivre

Articles de bureaux et de librairie...

- Albums pour photographies
- Ardoises
- Attache-feuilles
- Balances
- Bandes en caoutchouc
- Boîtes à argent
- Boîtes à dessin
- Brocheuses automatiques
- Carnets à feuilles mobiles
- Cahiers de sténographie
- Cahiers de classe
- Carnets
- Carnets à anneaux
- Cahiers à feuilles mobiles
- Cartes à jouer
- Cartes de correspondance
- Cartes postales
- Chemises pour classeurs
- Corbeilles à papier
- Craie de couleurs
- Encre: Waterman's Carter's Parker's
- Couleurs bleu, bleu-noir, bleu lavable, vert "South Sea Blue" et "Bleu fixe"
- Special: Encre "Blue-Bird" bleu-noir la bouteille, 5c.
- Bouteilles de 32 oz, 16 oz 8oz 4oz, 2oz.
- Encre à pancartes
- Encre à tampons
- Liquide pour effacer "Inky Racer".

- Humecteurs
- Napperons en papier
- Papiers à papier
- Papier carbone
- Papier crème
- Papier foolscap
- Papier à lettres à la rame
- Papier pour machine à additionner
- Papier collant
- Passe-partout
- Perforateurs
- Pinceaux
- Pince-nez
- Porte-épingle
- Punaises
- Règles
- Rubans pour dactylographes
- Sacs de papier
- Sceaux
- Sous-mains
- Taille-crayons
- Tamppons
- Thermomètres
- Visières, etc., etc.

LIVRES DE COMPTABILITE

- Grand Livre Journal
- Livres de Minutes
- Livre de Caisse
- Livres de billets payables et recevables
- RELIEURS A FEUILLES MOBILES dans tous les styles et grandeurs.

Papier pour la correspondance
PLUMES RESERVOIRS ET CRAYONS AUTOMATIQUES
 "Waterman's" "Parker's" "Eclipse"
LIVRES et ARTICLES de PIETE
FANTAISIES-CADEAUX

Votre visite sera grandement appréciée.
NOS PRIX SONT POPULAIRES

L'Imprimerie Générale de Rimouski, Limitée

CASIER POSTAL 538

TELEPHONE 31

MADemoiselle de la SEIGLIERE

Par JULES SANDEAU

—Si vous aimez la chasse, s'écria le marquis, je vous en promets de royales.

—D'inégales même, dit la baronne interrompant.

—Oui, reprit le marquis, d'impériaux. Chassez pied, chasse à courre, chasse au levrier, chasse aux chiens courants! Vive Dieu! si vous traitez les retds comme les Autrichiens, et les sarrs comme les Russes, je plains les sde nos bois.

—J'espère bien, monsieur, ajouta madame de Vaubert, avoir le plaisir de vous recevoir souvent dans mon petit noir. Votre digne père, qui m'honore de son amitié, se plaisait à ma table à mon foyer. Venez parler de cette même place où tant de fois parlé de vous.

—Allons, monsieur Bernard, bonsoir bonne nuit! dit le marquis en le saluant de la main; que monsieur votre vous envoie de là-haut de votre

—Adieu, monsieur Bernard, reprit la dame avec un affectueux sourire; aimez-vous dans la pensée que vous plus seul au monde.

—A demain, monsieur Bernard, dit à son Hélène; c'est, le mot que vo-

tre excellent père et moi nous échangeons le soir en nous quittant.

Ebloui, étourdi, entraîné, fasciné, enlacé, pris par tous les bouts, Bernard fit un geste qui voulait dire: à la grâce de Dieu! puis, après s'être incliné respectueusement devant mademoiselle de la Seiglière, il sortit, précédé de Germain, qui le conduisit dans l'appartement le plus riche et le plus somptueux du château. C'était, en effet, celui que le pauvre vieux gueux avait quelque temps habité avant qu'on l'eût relégué comme un lépreux dans la partie la plus retirée et la plus isolée du logis; seulement, on l'avait depuis singulièrement embelli, et, ce jour même, on s'était empressé de l'approprier à la circonstance. Quand Bernard entra, la flamme joyeuse du foyer faisait étinceler les moulures dorées du plafond et les baguettes de cuivre qui bordaient et encadraient la tenture de velours vert sombre. Un tapis d'Abusson jonchait le parquet de lueurs si fraîches et si brillantes, qu'on les eût dites cueillies nouvellement dans les prairies d'alentour et semées là par la main d'une fée bienveillante. Bernard, qui depuis dix ans n'avait dormi que sur

des lits de camp, sur la neige, sur des peaux de loup, et dans des draps d'auberge, ne put se défendre d'un sentiment de joie indicible en apercevant, sous l'édredon amoncelé, la toile blanche et fine d'un lit qui s'élevait, comme le trône du sommeil, au fond d'une alcôve, réduit mystérieux formé de draperies pareilles à la tenture. Toutes les recherches du luxe, toutes les élégances, toutes les commodités de la vie, étaient réunies autour de lui et semblaient lui sourire. Une sollicitude ingénieuse avait tout prévu, tout calculé, tout deviné. L'hospitalité à des délicatesses qui échappent rarement à la pauvreté, mais qu'on ne trouve pas toujours chez les hôtes les plus magnifiques; rien ne manquait à celle-ci, ni l'esprit, ni la grâce, ni la coquetterie, plus rare que la magnificence. Quand Germain se fut retiré après avoir tout préparé pour le coucher de son nouveau maître, Bernard éprouva un plaisir d'enfant à examiner et à toucher les mille petits objets de toilette dont il avait oublié l'usage. Nous n'oserions dire, par exemple, dans quels ravissements le plongèrent la vue des flacons d'eau de Portugal et la senteur des savons parfumés. Il faut avoir passé six ans chez les Tartares pour comprendre ces puérilités. De chaque côté de la glace, à demi cachés par des touffes d'asters, de dahlias et de chrysanthèmes épanouis dans des vases pansus du Japon, reluisaient des poignards, des pistolets damasquinés, des diamants et bijoux des guerriers. Sur un coin de la cheminée, une coupe d'un travail précieux reposait de pierres d'or, comme ornées par marguerites. Bernard ne s'arrêta ni devant l'or ni devant les fleurs, ni même devant

les armes. En rôdant autour de la chambre, il tomba en extase devant un plateau de vermeil, chargé de cigares; que Madame de Vaubert avait envoyé chercher à la ville, chez un vieil armateur de ses amis; attention hospitalière qui n'aurait aujourd'hui rien que de simple et de banal, mais qui pouvait passer alors pour un trait d'audace et de génie. Il en prit un, l'alluma à la flamme d'une bougie; puis, étendu mollement dans une bergère, enveloppé d'une robe de chambre de cachemire, les pieds dans des babouches turques, il pensa d'abord à son père, à l'étrangeté de sa destinée, à la tournure imprévue qu'avait prise en ce jour les événements, au parti qu'il lui restait à choisir. Brisé par la fatigue, le front brûlant, la paupière alourdie, bientôt ses idées se troublèrent et se confondirent. Dans cet état d'assoupissement, qu'on pourrait appeler le crépuscule de l'intelligence, il crut voir la fumée d'un cigare s'animer et former au-dessus de sa tête des groupes fantastiques. C'étaient tantôt son vieux père et sa vieille mère qui montaient au ciel, assis sur un nuage; tantôt son empereur, debout sur un rocher, les bras croisés sur sa poitrine; tantôt la baronne et le marquis se tenant par la main et dansant une sarabande; tantôt et plus souvent, une figure svelte et gracieuse qui se penchait vers lui et le regardait en souriant. Son cigare achevé, il se jeta au lit, se roula dans la plume, et s'endormit d'un profond sommeil.

Soit lassitude, soit besoin de recueillement, mademoiselle de la Seiglière avait quitté le salon presque en même temps que Bernard. Demeurés seuls au coin du feu, la baronne et le marquis

se regardèrent un instant l'un l'autre en silence.

—Eh bien, marquis, dit enfin la baronne, il est gentil le petit Bernard! Le père sentait l'étable, le fils sent le corps de garde.

—Le malheureux! s'écria le marquis arrivé au dernier paroxysme de l'exaspération; j'ai cru qu'il n'en finirait pas avec sa bataille de Moskowa. La bataille de la Moskowa, ne voilà-t-elle pas une belle affaire! Qu'est-ce que c'est ça? qui parle de ça? Je n'ai jamais fait la guerre; mais si je le faisais jamais... par l'épée de mes aïeux madame la baronne, ce serait une autre paire de manches. Tout le monde y passerait; je ne voudrais même pas qu'il en revint un invalide. La bataille de la Moskowa! Et ce faquin qui se donne des airs d'un César et d'un Alexandre! Les voilà pourtant, ces héros! voilà ces fameuses rencontres dont M. de Buonaparte a fait si grand bruit, et que les ennemis de la monarchie font encore sonner si haut! Il se trouve qu'en résumé c'étaient de petits exercices hygiéniques et sanitaires; les morts se ramassaient eux-mêmes, et les tués ne s'en portaient que mieux. Vive Dieu! quand nous en mèlons, nous autres, les choses se passent autrement; quand un gentilhomme tombe, c'est pour ne plus se relever. Mais ne fût-on qu'un manant, ne fût-on qu'un vilain, ne fût-on qu'un Stamplé, lorsqu'on s'est fait tuer pour le service de la France, que diable! c'est le moins qu'on ne vienne pas soi-même le raconter aux gens. S'il avait seulement pour deux sous de cœur, ce garnement rougirait de se sentir en vie, et il irait se jeter, tête baissée, dans la rivière.

—Que voulez-vous, marquis, ça ne sait pas vivre, dit madame de Vaubert en souriant.

—Qu'il vive donc, mais qu'il se cache! Cache ta vie, a dit le Sage. S'il aimait la gloire, comme il le prétend, n'aurait-il pas préféré continuer de passer pour mort au champ d'honneur, plutôt que de venir ici traîner ses gêtres, sa honte et sa misère? Que ne restait-il en Sibérie? Il était bien là-bas; il y avait ses habitudes. Ce diable se plaint du climat; ne dirait-on pas qu'il est né dans la ouate et qu'il a grandi en serre chaude? Les Cosaques sont de braves gens, de meeurs douces et hospitalières. Il les appelle des barbares; Obligez donc ces va-nu-pieds! sauvez-leur la vie! recueillez-les chez vous! faites-leur un sort agréable! Voilà la reconnaissance que vous en retirez; ils vous traitent de cannibales. Je jurerai, quoi qu'il en dise, qu'il était là comme un coq et pat; mais ces vauriens ne savent se tenir nulle part. Et puis ça vient vous parler de patrie, de liberté, de sol natal, de toit paternel qui fume à l'horizon! grands mots qu'ils mettent en avant pour justifier leurs désordres et voler leur inconduite.

—La patrie, la liberté, le toit paternel, le tout assaini d'une million d'héritage; il faut pourtant convenir, ajouta madame de Vaubert, que, sans être précisément un sacrifiant, on peut quitter pour moins les bords fleuris du Nord et l'intimité des Baskirs.

—Un héritage d'un million! s'écria le marquis; où diable voulez-vous qu'il le prenne?

Le Domaine de l'Agriculteur



Affiliés à la Soc. Can. d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la Province de Québec.

Lors d'une des plus belles journées de septembre, notre chère Directrice nous proposa pour l'après-dîner une course dans les champs. C'était un projet qu'elle méditait depuis quelques jours et dont elle nous parlait avec mystère.

La récréation du midi se passe joyeuse. Une heure sonne! Dans la vaste salle inondée de soleil, toutes les élèves étudient dans l'histoire "Farley et Lamarche" les explorateurs de Cartier. Mais les minutes fuient lentement, car toutes rêvent à un autre voyage: l'excursion botanique. A certaines heures on étouffe entre les 4 murs d'une salle de classe...

Un cri de satisfaction s'échappa de tous les coeurs quand l'horloge sonna la demie de 2 heures, et nous prenons la clef des champs. En passant près du verger, nous mettons dans nos poches chacune deux belles pommes. N'entendez-vous pas nos rires fuser dans l'air calme de cet après-midi d'automne? Un sentier nous conduit sur la ferme. Ici les porcs fouillent de leur groin la terre aride; là un troupeau de vaches se régale d'un regain de trèfle rouge; dans le champ voisin, les moyettes de blé séchent au soleil. Tout est agréable et reposant comme la paix des champs.

Et dans le sentier qui monte, la bande joyeuse avance toujours. Les crickets s'aventurent sous nos pas; les sauterelles nous frôlent dans leur vol; quelques-unes de nos compagnes s'élançant à leur poursuite et se montrent grandement intéressées à capturer tous les insectes qu'elles recherchent avec ardeur. Les mouches endormies sont accrochées aux herbes sèches; déjà la vie se dérobe dans la nature; une fin lente se poursuit; non pas chez nous, les jeunes étudiantes, qui à la vue du bouquet d'érable nous élançons au sommet des arbres pour faire provision de feuilles richement colorées. Quel plaisir! quel entrain! quelle joie folle! Jamais nous n'en avons vu de si belles. Toutes les teintes rouge et or y déploient leur gamme.

Mais le temps passe trop vite. Déjà il nous faut descendre du sommet arondi des érables ou la vue à des milles tout autour, et nous voilà les deux pieds dans une touffe de champignons "Halte-la! marchez avec précaution pour n'en briser aucun", et notre maîtresse d'en remplir un panier: champi-

gnons à chapeau, langues de boeuf, clavaires jaunes etc.

Notre provision de spécimens est assez ample, et nous cuillons encore sur le chemin du retour le baume du Canada, les boutons d'or, la sanguisorbe, des variétés d'asters, des verges d'or; chemin faisant, nous apprenons les noms scientifiques d'une trentaine de mauvaises herbes que nous foulons aux pieds tous les jours.

A 4 1-2 heures nous rentrons au couvent. Quelques compagnes reçoivent des félicitations, car elles avaient songé à collectionner des graines de toutes sortes. La collation se prit en un clin d'oeil... et en étude pour jusqu'à 6 heures!

Pendant la récréation nos spécimens sont mis en place, et avec une ferveur inaccoutumée toutes chantent à la Reine du Ciel le cantique béni qui termine un si beau jour:

L'ombre s'étend sur la terre;
Vois tes enfants de retour
A tes pieds, auguste Mère,
Pour t'offrir la fin du jour.

Pauline CHEVRON.
Cercle Marie de l'Incarnation
Septembre 1937.

Le révérend Frère Adrien de la Congrégation de Ste-Croix, fondateur et directeur général des cercles des jeunes naturalistes vient de donner une série de 22 causeries à quelque 4.000 élèves des comtés de Lotbinière, de Dorchester et de Bellechasse.

Ces causeries ont trait à l'embellissement de la propriété et à la protection de nos ressources naturelles. Elles sont sous les auspices de l'ACFAS et du ministère des mines et des pêcheries.

Le marché aux oeufs

Le ton du marché aux oeufs cette semaine a été en général soutenu. A tout prendre, les marchés de l'Ouest sont fermes et ceux de l'Est, bien qu'ils soient un peu aisés sur les catégories supérieures, sont très fermes sur les catégories inférieures.

Les hausses de prix enregistrées à Montréal et à Toronto sur les Catégories A Gros et A Moyens la semaine dernière ont porté les prix à un niveau un peu plus élevé que la demande au

Commentaires du Marche

VOILAILES VIVANTES

Les arrivages de poulets ont été assez facilement absorbés et les prix demeurent stables.

Les arrivages de poulets excèdent la demande; pour éviter l'accumulation et en trouver preneur il a fallu accepter une réduction de prix.

VOILAILES ABATTUES

La demande se continue bonne et aucun changement à noter dans les prix.

OEUFs

A Montréal, l'approvisionnement pour fin de distribution immédiate a été beaucoup plus lent. Conséquemment, la demande est limitée; ce marché est tranquille et à la baisse pour certaines catégories.

A Québec, avec des arrivages très restreints et une demande très active, les prix actuels sont fermes.

VEAUX ABATTUS

Montréal et Québec: La demande est limitée et les prix accusent une baisse.

PORCS ABATTUS

Montréal et Québec: Marché tranquille et tendance à fléchir quelque peu.

La Coopérative Fédérée.

PRIX DE REMISE
COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC
Semaine finissant le 2 octobre 1937

détail ne pouvait appuyer, et une baisse a été enregistrée dans les prix de ces catégories à ces deux endroits cette semaine. Par contre, les oeufs des Catégories A Poulettes et B ont été soutenus.

La production des oeufs est maintenant à un bas point. Il y eu de nouvelles expéditions de l'Ontario et du Québec. Le mouvement interprovincial habituel du printemps et de l'été est presque terminé. Winnipeg absorbe des oeufs de la Catégorie A Poulettes venant de la Colombie-Britannique pour combler le déficit d'oeufs frais à cet endroit.

Le mouvement des oeufs d'entrepôt dans les voies de détail a commencé à prendre une envergure considérable, et ces oeufs trouvent maintenant acquéreur sur presque tous les marchés. L'exportation des oeufs est assez active et les expéditions qui ont été faites jusqu'à date, sont bien supérieures à celles des deux années précédentes.

LES DEPARTS SE SUCCEDENT
A SAINT-FABIEN

Encore une séance d'adieux!!!!

Dimanche soir, Monsieur le vicaire J. B. Morin recevait des témoignages sincères et mérités de la part des paroissiens réunis très nombreux à la salle paroissiale.

Monsieur le maire résuma judicieusement ce que fut, la vie édifiante et admirable de Monsieur le vicaire J. B. Morin. Douze années durant, il travailla avec une piété, un dévouement tels que son souvenir restera impérissable.

Il a été le prêtre occupé de Dieu et des âmes; et à cette fin il se fit l'apôtre de toutes les oeuvres que demande Monseigneur notre Evêque, par les temps actuels... Bref, il a accompli une tâche que seuls sont capables d'accomplir ceux qui ont su porter leur vie assez haut pour dominer les crailleries de l'amour-propre et les terreurs du qu'en dira-t-on...

La seule ambition qu'il a eue, a été celle du devoir accompli... Aussi l'honneur et la reconnaissance lui en ont été publiquement rendus...

La voix des enfants se fit aussi forte et chaude pour remercier Monsieur le vicaire Morin de sa sollicitude toute sacerdotale à leur égard...

Monsieur le vicaire Morin remercia chaleureusement pour tous ces bons témoignages à son endroit ainsi que des nombreuses offrandes pécuniaires qui lui furent remises...

A ce digne prêtre, tous nos vœux... notre affectueux souvenir, nos ferventes prières...

VOLONTAIRES FRANCAIS DE RETOUR DE L'ARMEE ROUGE ESPAGNOLE.

Une affiche a été placardée dernièrement, qui porte le texte que voici: "Au peuple français! Trompés par la démagogie communiste, par milliers nous sommes partis en Espagne. Nous allions dans les rangs de la Colonne internationale combattre pour la liberté. Nous avons été trompés... Rentrés en France, heureux d'y être, nous avons retrouvé notre Patrie, bien décidés à éviter à notre pays une aussi sanglante expérience... Plus de 8,000 de nos frères sont restés là-bas. Emprisonnements et fusillades sanctionnent les demandes de rapatriement..." Suit une liste im-

OEUFs

A—Gros	38c.
A—Moyens	35c.
A—Poulettes	27c.
B—	25c.
C—	21c.

VEAUX ABATTUS (Engraisés au lait)

Bons	13c.
Moyens	11c.
Communs	9c.
De Champs	7c.

PORCS ABATTUS

A—Bacon de choix 136 lbs à 160 lbs	12 1-2c.
Plus \$1.00 de prime.	
B—Bacon 120 lbs à 160 lbs	12 1-2c.
Boucher, 120 lbs à 160 lbs	12c.
Lourd, 160 lbs à 200 lbs	11 1-2c.
11 1-2c.	

Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 5% aux coopératives affiliées et 8% aux expéditeurs individuels.

IMPORTANT.—Dans le but d'être utile à la classe agricole, nous nous sommes organisés pour recevoir la volaille vivante à Québec; les cultivateurs intéressés pourrions donc à l'avenir adresser les consignations directement à cet succursale.

La Coopérative Fédérée.

RAPPORT TELEGRAPHIQUE

Beurre No 1 pasteurisé..... 27 sous
LA COOPERATIVE FEDEREE.

Beurre et fromage

Depuis quelque temps, une augmentation de production et un marché au fromage qui ne semblait pas des plus favorables étaient des facteurs qui rendaient notre marché au beurre plutôt incertain.

Vers le milieu de la semaine, outre l'amélioration du marché au fromage, les prix du beurre sur le marché anglais ont subi une avance très rapide, même soudaine et à un niveau de prix assez élevé pour nous permettre d'en dernière heure, l'on prévoit la possibilité de diriger sous peu une quantité exporter: une certaine quantité. A la approximative d'environ 2,000 à 2,500 boîtes sur les principaux centres de distribution du Royaume-Uni: ceci aidera dans une certaine mesure à décongestionner notre marché domestique.

Dès que cette nouvelle inattendue fut quelque peu répandue, il y a eu un regain de confiance chez les détenteurs qui ne semblent pas vouloir se départir maintenant de leur approvisionnement. L'offre est actuellement très restreinte. Avec l'avance de la saison, les arrivages courants diminuent et la demande étant très active, une forte hausse a été enregistrée dans les prix.

Les stocks entreposés par tout le Canada au 1er octobre sont attendus avec anxiété, mais entre-temps, cette dernière semaine nous a apporté une situation sensiblement améliorée.

Ce marché est très ferme et au cours de l'avant-midi lundi, le 4 octobre, les prix du No 1 pasteurisé, au gros, variaient de 27 3-8c. à 27c. la livre.

FROMAGE

L'anticipation prévue d'une hausse de prix ne s'est pas fait attendre. En effet, avec une plus grande fermeté des prix de fromage de la Nouvelle-Zélande, le marché anglais a été contraint de s'approvisionner sur notre marché canadien qui par la suite n'a pas tardé à se raffermir davantage.

Il faut cependant noter que les achats actuels comprennent pour la plus grande partie des fromages de fabrication du mois de septembre et que la demande est limitée pour les fromages de fabrication antérieure.

Nous pouvons ajouter que cette hausse sensible des prix du beurre en Angleterre est certainement une aide précieuse à un meilleur mouvement du marché au fromage.

STE-LUCE

—Mme J.-Baptiste DeChamplain de Ste-Luce et Mademoiselle Marie-Paule Gagné de Luceville sont de retour d'un voyage à Ottawa, M. Laurier Brunet, Noellaville, Ontario, est venu les rencontrer à Ottawa où ils ont assisté à la prise des vœux perpétuels le 8 septembre au Scolastic St-Joseph.

—M. Laurier Brunet est de passage à Ste-Luce et à Mont-Joli où il a visité ses parents et amis pendant un mois.

pressionnante de noms. D'autre part, le volontaire Armand Girardin raconte ce qui suite sur la surveillance politique dont sont l'objet les hommes incorporés dans les colonnes internationales rouges: On vit là-bas sous un régime de délation et de terreur. Pour être considérés comme des "purs", beaucoup font de la surenchère révolutionnaire. Tout "suspect" destiné à disparaître sans laisser de traces est immédiatement séparé de ses camarades et incarcéré à quatre km. d'Albacete.

TEL-BUREAU 374-2 • RESIDENCE-374-3

HENRI-A.MARTIN

COMPTABLE-VÉRIFICATEUR
SYNDIC-LICENCIÉ
LIQUIDATEUR DE FAILLITES
COMPROMIS ENTRE
DÉBITEURS ET CRÉANCIERS.
ASSURANCES
FEU, VIE, AUTOMOBILES,
ACCIDENT, ETC.

HENRI-A.MARTIN RIMOUSKI

Désirez-vous voyager

Adressez-vous au "SERVICE DES VOYAGES"
S. Z. COTE
RIMOUSKI

Billets émis pour tous les pays au tarif des Compagnies de Navigations, Chemins de Fer, Autobus, Hôtels, Assurances Bagages et Accidents, Chèques de Voyages, Passeports, etc

DOYON & DOYON

Arpenteur-Géomètre
Ingénieur Forestier

Etablissement de lignes et bornages, délimitation de concessions forestières, nivellement, inventaire forestier.

EDIFICE GILBERT
RIMOUSKI, QUE.

L. de G. BELZILE

NOTAIRE
Rimouski

Bureau à AMQUI: Le deuxième et le quatrième vendredi de chaque mois au bureau de Monsieur J. A. Beaulieu, H.C.S.

LUCIEN SASSEVILLE

LL. L.
AVOCAT

Avenue de l'Evêché,
RIMOUSKI.

C. Postal 491
Tél. 38

L.-J. MOREAULT

MEDECIN-CHIRURGIEN

Ex-Interne de l'Hôpital de l'Hôtel-Dieu du Précieux Sang de Québec.

AVE DE LA CATHEDRALE
RIMOUSKI.

Dr PHILIPPE SIMARD

DES HOPITAUX DE PARIS
ET NEW-YORK.

SPECIALISTE:
Maladies des yeux, nez, gorge, oreilles.

Ave de la Cathédrale,
RIMOUSKI.

Dr GERARD LANGIS

Ex-interne de
L'Hôpital de l'Enfant Jésus
QUEBEC

Rue St-Germain,
RIMOUSKI

Dr LEON LEDUC

CHIRURGIEN-DENTISTE

Coins des Avenues
Cathédrale et Evêché.
Edifice de M. J. Brillant.

RIMOUSKI.
(Ancien poste du Dr Landry)

THOMAS DUMAIS

Commerçant de chevaux
MONT-JOLI

Spécialité: Chevaux d'Ontario, vendus garantis. Belles juments pour cultivateurs et gros chevaux de chantier.

JOS. ST-ONGE

Commerçant de chevaux
Foin, paille, grain.

Machines agricoles, arraches-soucs, poëles et laveuses électriques.

Entrepôt de Frost and Wood.
MONT-JOLI
Cité Rimouski.

JOS. ST-ONGE

Commerçant de chevaux
Foin, paille, grain.

Machines agricoles, arraches-soucs, poëles et laveuses électriques.

Entrepôt de Frost and Wood.
MONT-JOLI
Cité Rimouski.

NOUVEAUTES EN LIBRAIRIE

ALMANACH DU PEUPLE

Almanach du Peuple, au comptoir et par la malle 25c.

Peintres et Tableaux, Vol 2, par Gérard Morisset.....	\$1.00
L'Art d'être heureux par Annette St-Amand.....	.75
Pierre Radisson. Donatien Frémon, 75 Roman Canadien-français, par Léo Dandurand.....	\$1.00
Calixa Lavallée. Eugène Lapière \$0.75	
Expression juste en traduction, P. Daviault.....	\$2.50
(Prix d'Action intellectuelle 1933) Edition complète révisée et reliée.	
Vocabulaire Pratique de l'Anglais au Français, Léon Gérin.....	\$4.00
(Reliure solide)	
Association Canado-Américaine 1.00	
La Terre se venge, Eugène Chenel.....	.50
Les Trois Fées du bois d'épinette, Maxine.....	.40
Hérédité, P. Louis Marie. O. C. P.....	\$1.60
Canadien, par Wilfrid Bovey (version française de Guillaume Lavallée O.F.M.).....	\$1.25
Le Canada par l'Image, Benoît Brouillette.....	\$1.50
Mgr Provencher et son Temps, D. Frémont.....	\$1.00
Problèmes économiques de l'heure présente, L. Romier.....	\$1.00
Les lettres au Canada Français, Maurice Hébert.....	\$1.80
Le nom dans le bronze, M. LeNormand.....	\$1.00
Le Livre des Mystères, Léo-Paul Desrosiers.....	\$1.00
Une révolte au Pays des Fées, M. C. Daveluy.....	.90
Le vendeur de paniers, Maxine.....	.40
Collection de Romans Missionnaires pour enfants.....	.20 et .25 ch.

L'imprimerie Générale de Rimouski, LIMITEE

C. P. 538

TELEPHONE 31

FORMULE D'ABONNEMENT.

L'ECHO DU BAS ST-LAURENT RIMOUSKI P. Q.	19
Veillez donc inscrire mon nom sur vos listes d'abonnés pour la période suivante:	
Du	au
J'inclus la somme de	/100 (\$.....)
(Nom)	

La Semaine provinciale

(Communiqué de l'Union Notariale)
L'AIDE A LA JEUNESSE

Le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral ont signé une entente, ces semaines-ci, par laquelle ils souscrivent une somme de \$440,000 pour aider à l'établissement des jeunes. C'est le provincial qui administre cet octroi. Afin d'en tirer le meilleur profit possible, l'hon. M. Joseph Bilodeau a convoqué la semaine dernière une conférence des directeurs des principaux mouvements de jeunes de la province et des officiers de l'administration. On remarquait particulièrement, le Rév. Père Roy, O.M.I., aumônier général de la Jeunesse Ouvrière Catholique, le Rév. Père Lebel, S. J., aumônier général de F. A. C. J. C., M. Abel Marion, président de l'Union Catholique des Cultivateurs, M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province, M. Albert Rioux, sous-ministre de l'Agriculture, et M. A.-O. Dufresne, directeur du service des Mines.

Le plan qui a été élaboré au cours de cette réunion sera soumis prochainement aux autorités fédérales pour approbation. On croit qu'on dépensera \$100,000 pour l'orientation des jeunes vers l'industrie minière, \$100,000 pour l'orientation vers l'industrie forestière, le reste de l'octroi sera appliqué à l'agriculture, à l'artisanat et à la jeunesse des écoles.

LE RETOUR A LA TERRE

La Commission du retour à la terre vient de publier des chiffres intéressants. On a établi cette année 650 colons chefs de famille, ce qui fait plus de trois mille personnes. Depuis quelques semaines, les familles elles-mêmes partent pour rejoindre le père, au fur et à mesure que tout est prêt pour les recevoir. Les derniers départs auront lieu vers le 15 octobre.

LES SALAIRES RAISONNABLES

L'Office des Salaires Raisonables, siégeant sous la présidence de M. le Magistrat Ferdinand Roy, a rendu sa première ordonnance lundi. Cette ordonnance est pour maintenir en vigueur toutes les ordonnances rendues précédemment par la commission du salaire minimum des femmes, jusqu'à ce que de nouvelles ordonnances soient rendues.

AU COMITE CATHOLIQUE

Les membres du comité catholique du conseil de l'instruction publique ont tenu la semaine dernière la première réunion pour l'année 1937-1938. Plusieurs décisions importantes ont été prises, et on a étudié la constitution du comité, afin de lui donner des pouvoirs plus étendus. Au cours de la réunion, on a adopté une adresse de félicitations aux Révérends Frères des Ecoles Chrétiennes, qui célèbrent cette année le centième anniversaire de leur arrivée au Canada.

NOS RESSOURCES NATURELLES

Les équipes d'hommes de sciences et d'économistes chargés de faire l'inventaire de nos ressources naturelles ont terminé leur travail pour cette année. Comme on le sait, cette vaste enquête est dirigée par M. Louis Coderre, sous-ministre du commerce et de l'industrie. Cette année, on a fait l'inventaire en Gaspésie. D'ici quelques semaines, les enquêteurs soumettront un premier rapport à M. Coderre. Ce n'est pas avant quatre ou cinq ans qu'ils auront terminé leur travail.

NOS OEUVRES D'ART

Une équipe d'enquêteurs s'occupe spécialement de nos trésors artistiques, afin de les connaître et de prendre ensuite les moyens nécessaires pour assurer leur conservation. Cette équipe



travaille sous la direction de M. Gérard Morisset, directeur de l'enseignement du dessin. Jusqu'ici, on a fait des découvertes intéressantes qui démontrent comment cette entreprise est utile.

CONFERENCE DE M. JEAN MERCIER

Monsieur Jean Mercier, avocat, a été l'hôte d'honneur la semaine dernière, du club Duplessis de Québec-Est. La réunion eut lieu à la salle de Variétés sous la présidence conjointe de M. J.-A. Gosselin et de M. Maurice Marquis, président de la jeunesse nationale de Québec-Est. Les membres du club ont profité de cette occasion pour présenter à M. Mercier un beau témoignage de l'estime. Par l'entremise de M. J.-E. Lavoie, on lui a offert son portrait peint à l'huile par un artiste du comité M. Alphonse Létourneau. M. Mercier a

fait une revue des travaux accomplis par le gouvernement national depuis son arrivée au pouvoir. Parlant d'abord de l'administration, il a rappelé que plusieurs services ont dû être réorganisés. Le gouvernement a placé à tous les postes importants des officiers renommés par leur compétence et leur honnêteté, dont les principaux sont : M. Edouard Asselin, M. Louis Coderre, M. Albert Rioux, M. Ernest Laforce, M. Edras Minville, M. Jean Bruchési, M. Thomas Tremblay. Le conférencier a fait remarquer que ces nominations n'ont pas été faites pour des considérations de partisanerie politique, mais que le gouvernement n'a vu que la compétence des titulaires et l'intérêt de la province. Il cita par exemple la promotion de M. Avila Bédard, qui, de chef de service qu'il était sous l'ancien régime, a été nommé par l'hon. M. Duplessis sous-ministre des Terres et Forêts.

NOTRE INDUSTRIE LAITIÈRE

Monsieur Marc Hudon, chef du service de l'industrie laitière au département de l'Agriculture, est revenu ces jours derniers d'un court voyage en Europe où il a assisté à un important congrès. A son retour, il a déclaré que le beurre et le fromage canadiens sont renommés pour leur excellente qualité. M. Marc Hudon entrevoit la possibilité de trouver en Angleterre de bons marchés pour nos produits laitiers et a même rapporté des commandes importantes. Durant son séjour en France, il s'est rendu en Normandie où il a rencontré M. Lanquôt, l'un des plus gros fabricants de fromage en France. M. Lanquôt lui a manifesté son intention d'ouvrir des fabriques de fromage au Canada et en particulier dans la province de Québec.

LA ROUTE GASPESIEENNE

M. Ernest Laforce, sous-ministre de la colonisation, a visité dernièrement les travaux de voirie auxquels sont employés quelques centaines de colons de la Gaspésie. On achève actuellement le premier tronçon de la route qui ira de Ste-Anne des Monts au Lac Ste-Anne dans le centre du parc national, soit une longueur de 35 milles. On fera ensuite l'autre tronçon qui ira du Lac Ste-Anne à New-Richmond, soit une longueur de 30 milles. Les deux rives de la péninsule seront alors reliées par une magnifique artère. Plus tard, le gouvernement fera construire une route menant de Matane à Gaspé en passant par Lac Ste-Anne.

PROMOTION A M. F.-A. POUILLIOT

Le député de Missisquoi, M. F.-A. Pouliot, vient de recevoir une importante promotion. Il était jusqu'ici chef de gare à Farnham, il est nommé chef du mouvement des trains pour la division des Laurentides, il aura maintenant ses bureaux à la gare de l'avenue du Parc, à Montréal. M. Pouliot est à l'emploi du C. P. R., il a été élu député du Missisquoi au mois de novembre 1935. C'est l'un des députés les plus actifs de la Chambre. Durant la dernière session, ses collègues l'ont choisi comme président du comité des chemins de fer.

SAINT-FABIEN

LES ADIEUX DE M. LE CHANOINE J.-EUGENE PELLETIER A SES PAROISSIENS DE ST-FABIEN.

Dimanche à Fissime de la grand'messe paroissiale se déroula une scène inoubliable qui toucha profondément le cœur de tous les assistants. C'étaient les adieux du père commun, qui pendant vingt-cinq ans, travailla avec un zèle infatigable aux intérêts spirituels et temporels de ses ouailles. Après avoir assisté lui-même à la grand'messe célébrée par M. le vicaire J.-Baptiste Morin qui depuis bientôt treize ans, vit à ses côtés, il alla s'asseoir au fauteuil qui lui était préparé pour y recevoir les hommages de M. le maire qui se fit l'interprète de tous et parla en ces termes : "Bon monsieur le curé, Je me sens vraiment confus de la tâche honorable il est vrai; mais combien lourde de me faire l'écho de tous vos paroissiens émus et attristés en ce moment. Votre départ est le premier gros chagrin que vous nous avez causé depuis vingt-cinq ans et nous le trouvons bien cruel pour le premier, si habitué que nous sommes de trouver en vous le père bon et généreux donnant inlassablement, donnant héroïquement. On vous nous avez donné à pleines mains et à plein cœur, de votre âme, de vos deniers, de votre personne, et cela non pas dix ans, mais vingt-cinq années durant. Aussi qui comptera les travaux accomplis, les prières offertes, les souffrances physiques et morales endurées pendant ce quart de siècle ? Que d'âmes éclairées, soutenues et encouragées par vous M. le curé ? Je pourrais prolonger encore la liste de vos nombreux bienfaits; mais l'énumération restera toujours incomplète. Heureusement que les Anges eux-mêmes ont inscrit à votre crédit et que l'éternité vous en récompensera. Quant à vos paroissiens qui regretteront votre départ et reconnaissent les nombreux bienfaits qui leur sont venus par vos mains, ils vous offrent l'hommage de leurs constantes prières, de leur profonde reconnaissance et de leur sincère

attachement.

Vous partez M. le curé, mais vous nous restez. Oui vous restez dans notre souvenir, vous y restez par vos actes de grande charité, par vos exemples de modeste vie vraiment édifiante et sacerdotale.

Merci, M. le curé, et soyez béni du bien que vous nous avez fait.

Vous partez il est vrai, mais comme vous partez pour prendre votre retraite nous avons l'espoir que vous nous emportez tous dans votre cœur de prêtre et de père. Oui, nous comptons sur l'appui de vos bonnes prières et nous savons que par là nous viendront des bénédictions de toute sorte.

Nous résumons nos sentiments à votre égard M. le curé, par l'offrande d'une bourse que nous vous donnons spontanément et cordialement. Les Religieuses, les Dames de Sainte Anne et les Enfants de Marie se sont chargées en plus de l'organisation de votre chapelle privée.

Vous agréerez ces hommages de l'éternelle reconnaissance de vos paroissiens qui une dernière fois vous demandent de les bénir.

Notre vénérable pasteur était visiblement ému Il nous dit une dernière fois des mots de père et d'ami. Il nous exprima des sentiments dignes de ses exemples et de sa vie.

"Reconnaissance d'abord à M. le maire, à ses paroissiens au milieu desquels il vécut heureux et content, pour leurs hommages et leur généreuse offrande. Eloges très sincères pour ses prédécesseurs et successeurs. "Conseils de père, résumé de ses enseignements : l'Amour de Dieu et du prochain". Cet amour qui oublie, qui pardonne. Ici M. le curé fit allusion à "la peine qu'il put causer dans l'exercice de ses obligations et demanda qu'on oublie tout en vrais chrétiens. "Il nous assura encore de son souvenir à l'avenir. "Une émotion bien sensible le gagna encore, lorsqu'il remercia son vicaire "M. l'abbé J.-B. Morin, pour son dévouement incomparable.

"Avec une effusion sentie, il loua hautement ses travaux, ses mérites et "ajouta qu'après ces témoignages qui lui étaient si sensibles, rien ne lui serait plus cher que le voir se reporter à son vicaire M. Morin qui l'a aidé depuis douze ans et même remplacé depuis deux ans. "Puis avec des larmes aux yeux il nous bénit d'une paternelle bénédiction".

XXX.



L'affaire de la Banque Nationale de Belgique.—M. Léon Degrelle, chef de parti rexiste qui vient d'être vaincu une seconde fois par le président Van Zeeland, à la suite des accusations qu'il avait portées contre lui au sujet des versements opérés par la banque Nationale de Belgique au sujet desquels M. Van Zeeland a fourni devant les chambres les justifications attendues. On sait que M. Van Zeeland est ancien gouverneur de la Banque. Cliché O.C.P.I.

La protection de nos forêts

Rimouski, 29 septembre.—Hier soir, le Séminaire de Rimouski invitait les représentants de l'Association pour la Protection des Forêts de la Rive Sud du St-Laurent, Ltée, à entretenir les élèves de cette magnifique institution sur la nécessité de protéger contre les risques d'incendie la plus grande ressource naturelle de notre région, à savoir : les forêts.

Une série de trois films sonores fut déroulée devant les élèves qui eurent, pour ainsi dire, l'avantage de se promener à travers les forêts de Québec. Les films qui ont été exhibés sont les suivants :

1.—"Le Castor—ses moeurs—ses habitudes" ou "Grew Owl et son petit frère", suivi de "La Forêt et l'Industrie" illustrant de façon parfaite l'exploitation forestière, la coupe des bois, charroyage et l'expédition de ces bois aux usines de pulpe et de papier, et se terminant par l'illustration de l'essor industriel de la Cie Howard Smith Paper Mills en Gaspésie.

2.—"Les Gardiens des Ressources" suivi de sections de pellicules traitant de la nécessité de prévenir les feux de forêt avec conseils appropriés.

3.—"Les Trésors de la Forêt", illustrant également d'une façon complète l'industrie du bois de placage et d'ébénisterie. Ce film faisait voir tout le processus de cette industrie, et se terminait par des mots appropriés concernant la protection de nos belles forêts.

Une conférence fut également fort appréciée. Tous ceux qui ont eu l'avantage de suivre cette démonstration sont d'ac-

Fête du Bulletin des Agriculteurs.

La Présentation.—Plusieurs centaines de cultivateurs de la paroisse de La Présentation et des paroisses environnantes ont assisté le dimanche 3 octobre, à la distribution de leurs prix aux gagnants du concours du "Bulletin des Agriculteurs". C'est la première réunion du genre organisée dans la province de Québec par ce journal distribué aux cultivateurs dans le but de les renseigner sur ce qui a pour eux un intérêt vital; l'agriculture et ses marchés. Des cultivateurs de toute la province avaient participé à ce concours.

Les principaux gagnants de ce concours qui avait été intitulé "Pourquoi j'aime le Bulletin", furent: Mme Jeanne Gagnon-Lemieux, \$1,000; Mme Eméril Masson, \$250; M. l'abbé Choquet, de Fonguail, \$125. D'autres prix furent décernés aux curés des deux paroisses à l'honneur, M. l'abbé Noiset, de La Présentation (\$100), et M. l'abbé A. Desmarais, de Sainte-Clothilde de Horton (\$50).

Les juges qui avaient présidé au choix des gagnants étaient MM. l'abbé Lionel Groulx, professeur d'histoire à l'Université de Montréal; Léon Lorrain, chef de la publicité à la Banque Canadienne Nationale; Alphonse Désilet, chef de l'enseignement ménager agricole du département de l'Instruction publique.

M. Joseph Provost, Le maire de la paroisse de La Présentation, M. Jos. Provost, titre de président de la fête, dit quelques mots de bienvenue aux invités et félicita les cultivateurs de sa paroisse et des paroisses environnantes de s'être rendus en aussi grand nombre à la réunion d'hier. Il se dit fier que la première gagnante du concours fût une de ses paroissiennes.

M. T.-D. Bouchard, Invité à féliciter les deux fermières, M. Damien Bouchard souligna que du bien-être des fermières dépendait la richesse de notre province. "Il faut", dit-il, "arrêter l'exode des jeunes gens vers les grandes villes. Il appar-

tient au gouvernement de rendre les villages attrayants pour garder la jeunesse à la campagne. Nous comprenons que beaucoup de choses s'attacheront à la ville; mais elle doit réaliser ce qu'elle n'a jamais réalisé. Elle ne sera jamais mieux qu'à la campagne. "Toutefois, pour en arriver à ajouter à l'attrait de la campagne, il est de toute nécessité d'aider le cultivateur, lui procurer les choses essentielles à son bien-être et l'attacher à cette terre qu'il aime, mais où il ne peut réussir faute de ressources nécessaires. Je suis convaincu que nous arrêterons cet exode en rendant les campagnes belles et confortables pour ceux qui y habitent. Le succès et l'expansion de notre province n'est-il pas dans le développement de la vie rurale?"

M. Adélar Fontaine, Le député de Saint-Hyacinthe-Bagot aux Communes s'est dit heureux d'être invité à une aussi belle fête à la campagne. "Issu d'une famille de cultivateurs, dit-il, c'est toujours un plaisir pour moi que de rencontrer ceux avec qui j'ai vécu. Je les comprends lorsqu'ils souffrent et aussi quand ils se réjouissent. Nous savons tous les sacrifices qu'ont dû endurer certains cultivateurs depuis la crise et nous sommes reconnaissants à ceux d'entre eux qui sont restés quand même sur la terre. Ils en seront récompensés. "Mes félicitations vont en particulier aux deux fermières qui, par leurs travaux, sont les honnêtes gagnantes du concours. Toutes les fermières doivent s'intéresser à leurs affaires et conseiller leurs maris dans les moments difficiles.

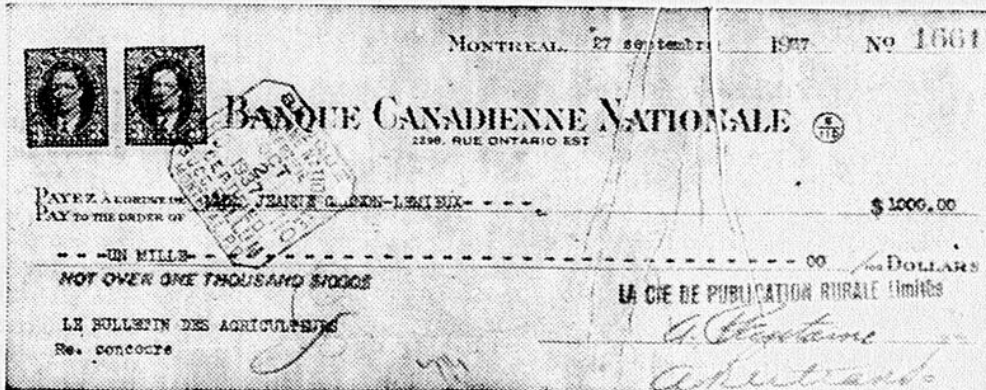
Le curé de la Présentation, M. l'abbé Noiset, et celui de Sainte-Clothilde de Horton, M. Desmarais, dirent aussi quelques mots et conseillèrent fortement aux cultivateurs présents la lecture du "Bulletin des Agriculteurs". "Le magazine du sol et de la famille, dont le but est le succès de la classe agricole de la province de Québec."

M. Raymond Fontaine, Le rédacteur du Bulletin des Agriculteurs félicita finalement les cultivateurs de s'être rendus à son appel. "Je vous remercie, dit-il, de vous être réunis autour de cette tribune pour entendre la voix autorisée et toujours aimée de vos dirigeants religieux et civils. Je vous félicite aussi parce que votre présence en est un droit est bien caractéristique de votre élévation intellectuelle et morale."

M. Raymond Fontaine, Le rédacteur du Bulletin des Agriculteurs félicita finalement les cultivateurs de s'être rendus à son appel. "Je vous remercie, dit-il, de vous être réunis autour de cette tribune pour entendre la voix autorisée et toujours aimée de vos dirigeants religieux et civils. Je vous félicite aussi parce que votre présence en est un droit est bien caractéristique de votre élévation intellectuelle et morale."



Dignitaires à La Présentation: (de gauche à droite), première rangée: Mme Jos. Provost, épouse de maire de La Présentation; Mme Eméril Masson, gagnante du deuxième prix (\$250); Mme Jeanne Gagnon-Lemieux, gagnante du premier prix (\$1000); M. Damien Bouchard, député de Saint-Hyacinthe à l'Assemblée législative; M. l'abbé Paul-Emile Noiset, curé de La Présentation; M. l'abbé A. Desmarais, curé de Sainte-Clothilde de Horton; M. T.-D. Adélar Fontaine, député de Saint-Hyacinthe-Bagot aux Communes. En arrière, M. Jos. Provost, maire de La Présentation; M. Eméril Masson, M. Joseph Lemieux, M. Léon Lorrain, directeur de la publicité à la Banque Canadienne Nationale; M. Alphonse Désilet, directeur du jury; M. Robert Raynaud, rédacteur, et Roland Charrette, directeur de la Circulation du "Bulletin des Agriculteurs".



Fac-similé de chaque remis à la gagnante du premier prix du concours organisé par le Bulletin des Agriculteurs.

cord que l'éducation forestière peut et doit se faire de façon spéciale chez la jeune génération qui veillera à l'exploitation forestière dans un avenir assez rapproché. Cette démonstration était sous la présidence de Monsieur l'abbé Thibault, Directeur de cette institution.

HEURE CATHOLIQUE

AU POSTE C. K. A. C., à 5h. 45. La causerie à l'Heure catholique du 10 octobre organisée par le Comité des œuvres catholiques de Montréal, sous le patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, sera donnée par le R. P. Alphonse Grandpré, assistant-provincial des

Clères de Saint-Viateur. Il exposera le rôle de l'Eglise en matière d'éducation d'après l'encyclique "Divini illius magistri". Cette causerie commence à 5h. 45. Elle dure vingt minutes. A 6h.05 programme musical exécuté par le Chœur Pie X sous la direction de M. Ethelbert Thibault.

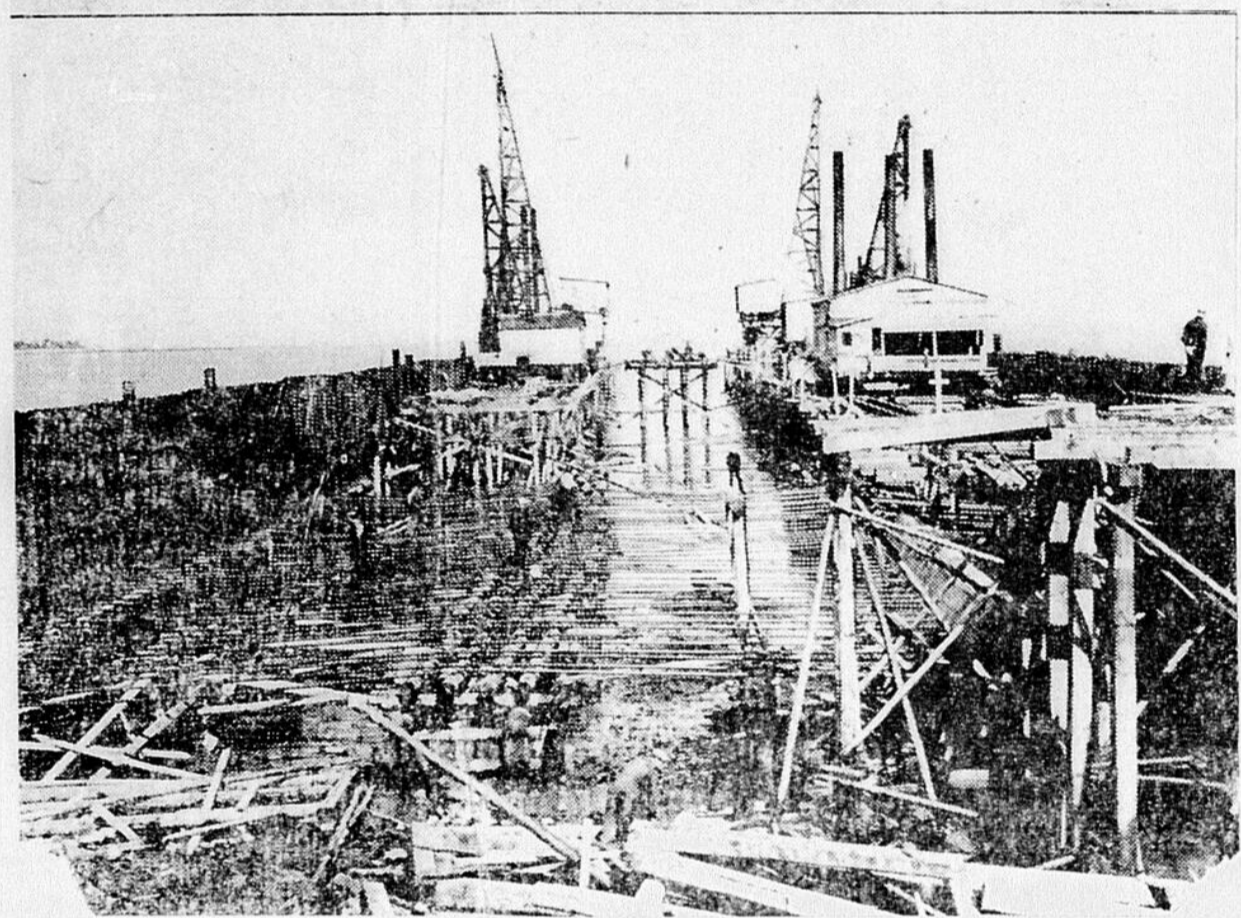
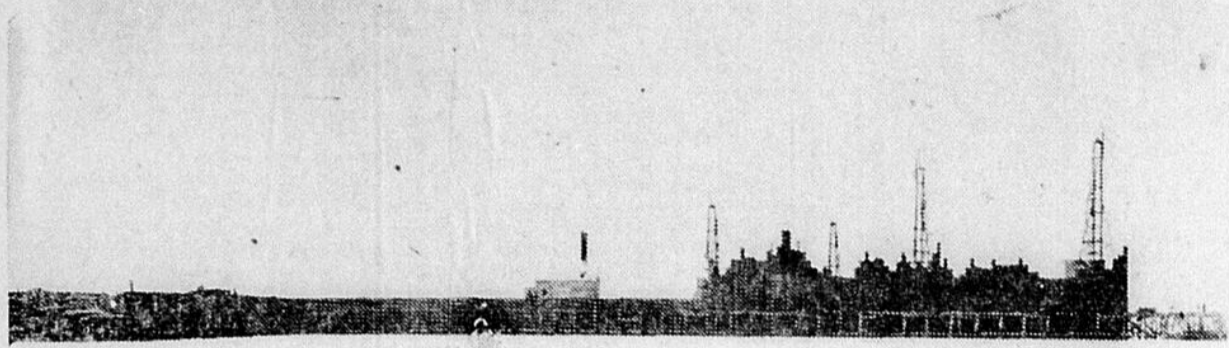
Canadiens-Français
Si nous nous donnions toujours la main dans toutes les sphères comme nous serions plus forts!
Nous recommandons
la BIÈRE et le PORTER
CHAMPLAIN
FABRIQUÉS PAR LA SEULE BRASSERIE INDÉPENDANTE CANADIENNE-FRANÇAISE
La Brasserie Champlain, Ltée
QUÉBEC QUÉ.

RIMOUSKI PORT OCEANIQUE

dessert cette partie de la Côte Nord. Il convient de signaler en passant que la transformation du port de Rimouski est l'oeuvre d'un homme de vision, le Major-Général, Sir Eugène Fiset, secondé par un homme d'action, M. Jules Brillant. Doué d'une ténacité irréductible et servi par une longue expérience des milieux administratifs, Sir Eugène s'est attelé à cette oeuvre dont il veut faire le couronnement de sa carrière et y a mis tout le poids de son énergie militaire et de son influence de vieux parlementaire. On comprendra bien la méthode d'agir de ces deux hommes quand on saura que lorsque la question d'aménager un port océanique dans le bas du fleuve surgit et qu'une ville rivale qui croyait avoir des droits à ce port, fit les premières démarches pour l'obtenir chez elle, elle trouva au grand ahurissement de son

à Rimouski. Notre port serait donc appelé dans un avenir prochain à participer très largement au mouvement du trafic maritime de l'Atlantique. Quels seront ces développements? Sera-ce l'établissement d'un service de navigation hivernale? Rien n'a encore transpiré là-dessus. Les lèvres officielles sont d'un mutisme rigide à ce sujet mais il est permis de faire quelques conjectures. Si la fusion des deux grands réseaux, Canadien Pacifique et Canadien National s'accomplissait, ne trouverait-on pas avantageux de faire arrêter à Rimouski les grands paquebots océaniques et faire embarquer et débarquer là leurs passagers? On sait que la concurrence est vive entre les lignes canadiennes et les lignes américaines pour attirer les touristes qui vont en Europe; or, une li-

raison majeure d'utiliser le port de Rimouski? Ce sont là sans doute des conjectures seulement mais qui ont été étudiées sérieusement déjà. On peut encore conjecturer un autre motif d'agrandissement du port de Rimouski. Ce serait la nécessité militaire et de défense nationale. Les facteurs d'ordre économique qui favorisent Rimouski, agissent de la même manière lorsqu'il s'agit de la défense nationale. Toutes sortes d'éventualités peuvent se produire en cas de guerre, qui rendraient un port océanique bien outillé dans le bas du fleuve, un facteur très précieux dans le plan de la défense du pays. En tous cas, il y a quelque chose de significatif dans le fait que l'aérodrome et le port maritime sont développés simultanément et à proximité



En haut, vue prise du vieux quai. On aperçoit les 4 grues qui acquièrent les ces pilotis ou paleplanche d'acier. En bas, état actuel des travaux. Cet

marieaux à vapeur servant à enfoncer l'espace sera rempli de rocs et de terre.

député, que le contrat qui favorisait Rimouski était déjà signé. Cependant, lorsqu'on visite ces grands travaux, on s'étonne d'une chose et c'est qu'ils semblent disproportionnés aux besoins actuels du trafic maritime qui se fait à Rimouski. Ce trafic fort important, on vient de le voir, mais il ne nécessitait pas une expansion de cette envergure. C'est donc qu'on prévoit un grand développement futur

de navires qui pourrait réduire d'un jour au moins la durée de la traversée de l'Atlantique acquerrait de ce fait un avantage marqué. Qu'on n'oublie pas que Rimouski est le port de mer canadien, où touche une grande ligne de chemin de fer, le plus rapproché de l'Europe. Et si on pouvait prolonger d'un mois par année la navigation des grands paquebots sur le fleuve, est-ce qu'ils n'auraient pas encore

l'un de l'autre. Nous connaissons que c'est la raison militaire qui a pesé le plus lourdement en notre faveur et qui a fait que le Nouveau-Brunswick n'a pas pu nous enlever complètement la Route trans-Canada. N'est-on pas en droit de penser que la même considération a pu impressionner le Ministre de la défense nationale et décider de l'avenir de notre port...? par l'Action Catholique.

Les clichés qui accompagnent cet article nous ont été gracieusement fournis

Notes locales

—M. Emile Caron, de Ste-Angele, a été transporté à l'hôpital St-Joseph, gravement malade.
—Mlle Blanche Rouleau de l'Isle-Verte était en visite à Rimouski jeudi.
—Par décision de la Commission de l'Industrie laitière le prix du lait a été fixé comme suit à Rimouski.
Prix aux producteurs, \$2.15 le 100 lbs
Vente en détail, 4 1-2c. la chopine et 9 cts la pinte.
—Mme Capitaine G. Bouillon ainsi que sa jeune fille Fernande sont de retour d'un voyage à Québec.
—Mlle Simonne Bernard de Québec était en visite chez des amies à Rimouski cette semaine.
—Le Major Général Sir Eugène Fiset, Lady Fiset et Mlle Renée Fiset, accompagnés de leur chauffeur M. Raoul Filion sont revenus à Rimouski d'un voyage aux Etats-Unis.
—M. René St-Laurent, de Perron Goldmine, Abitibi, était de passage à Rimouski mardi dernier.
—L'ouverture des cours du soir à l'école des Arts et Métiers de Rimouski a eu lieu mardi soir dernier; 28 élèves sont actuellement inscrits pour suivre ces cours qui se donnent le mardi et le jeudi de 7 à 9 hrs p. m.
—M. l'abbé Gérard Caron, vicaire de l'Isle-Verte était à Rimouski par affaires jeudi.
—M. l'abbé Antoine Perreault est allé à Québec par affaires jeudi.

LAC-AU-SAUMON

—Le Cercle d'étude du Lac-au-Saumon reprend ses activités. On sait qu'il fut fondé en novembre 1936 et qu'il a déjà à son crédit huit séances et huit causeries toutes très intéressantes faites tantôt par quelque membre du cercle, tantôt par quelqu'hôte invité. Comme il avait l'air très viable, il fallut lui donner un nom... De concert avec le R. P. Parent, parrain du cercle, il fut convenu qu'on l'appellerait: "La goutte d'eau", avec devise: "La goutte d'eau creuse la pierre". Quoi de plus humble et de plus simple que la petite goutte d'eau cachée sous un pétale ou dans une feuille? Mais aussi, quoi de plus utile que cette même petite goutte lorsqu'elle s'infiltré jusqu'à la racine? Si le soleil lui prête son concours, c'est l'éclosion d'une plante robuste, peut-être même d'une floraison abondante... Toujours inlassable elle va sans cesse de la terre aux nuages et des nuages à la terre. Il semble qu'elle ne monte si haut que pour se purifier, reprendre toute sa limpidité, et retomber sur la terre avec une ardeur toute nouvelle. Bref, ce n'est qu'une petite goutte d'eau et l'imiter dans son humilité et sa persévérance nous sera bien assez... Le nouveau programme comporte: la réunion en groupes pour étude hebdomadaire en plus des réunions mensuelles faisant connaître le travail de chacun... La réunion mensuelle comporte toujours une causerie comme auparavant... Sans doute un programme est toujours beau et l'exécution, difficile! Il faut des âmes ardentes, des coeurs enthousiastes pour soutenir un mouvement qui n'a ni pompe, ni éclat... Mais je crois que nous les avons! Certains chefs se sont mis à l'oeuvre avec un entrain irrésistible... D'autres, moins au courant, s'orientent déjà... Bon succès à tous! "Et le Cercle vivra!"

TRAGEDIE DE L'AUTOMOBILE A PRICE

Un fatal accident d'automobile dans lequel une jeune fille a perdu le vie en lieu hier après-midi à Price. Le jeune Jos Bérubé, étudiant en rhétorique au Séminaire de Rimouski, profitant du congé du jeudi, voulut faire une promenade d'automobile en compagnie de sa soeur Gemma et de deux cousines. La voiture capota sur la route qui conduit à la mer, et Mlle Bérubé fut tuée sur le coup. Elle était la fille de M. Philippe Bérubé. Nous prions la famille éplorée d'agréer l'expression de nos vives condoléances.

Nouveautés en librairie

- Pensée Française, Olivar Asselin \$1.00
 - Le Canada Eucharistique, Léo Boisemont, S.S. \$1.00
 - Calixa Lavallée, Eug. Lapierre.....75
 - Histoire du Canada, Jean Narrache.....75
 - La Vie des Saints pour l'école et le foyer, par Melady.....75
 - D'Azur à trois lys d'or, Ed. Montpetit.....75
 - La Naissance d'une Nation, Par G. Filteau, Tome I.....\$1.00
 - Tome II.....\$1.00
- L'IMPRIMERIE GENERALE DE RIMOUSKI, LIMITEE
C.P. 538 Tel. 31-s-3

SECRET INDIEN



Trappeurs, faites-vous un extra, \$150. garanties, 15 renards par saison. Demandez moyen gratis, incluez 10 sous. Casier 10, Rimouski-Quai.

APPARTEMENT A LOUER

Bel appartement à LOUER, situé à proximité de bureaux. S'adresser à

Mme Albert Sirois

MISE AU POINT

Le jeune homme, portant le nom d'Emmanuel d'Anjou, qui a été condamné à la prison au dernier terme des Assises criminelles de Percé, n'est pas Monsieur Emmanuel d'Anjou, ancien député fédéral du Comté de Rimouski

Nouveauté

Salon de Beauté de Champlain

SITUE RUE ST-GERMAIN, PRES DU MAGASIN VERREAU
Téléphone 207 C

Venez faire donner votre permanent avec la NOUVELLE MACHINE EMPRESS de LUXE, la plus perfectionnée qui existe; beaucoup moins de PESANTEUR et de CHALEUR sur la tête; frise les cheveux que les machines à fils ordinaire ne PEUVENT friser.

Faites donner votre permanent par le PERSONNEL de ce Salon, qui a la plus grande EXPERIENCE, à Rimouski, dans tous genres de permanents avec FILS, sans FIL ou sans MACHINE.

- Permanent LIDO, sans fils, \$3.00 à \$12.00
- Véritable permanent EMPRESS de LUXE, \$5.00 à \$12.00
- Permanent une minute \$4.00 à \$8.00
- Permanent ordinaire \$2.00 à \$10.00
- Permanent New Ray, sans machine \$5.00 à \$12.00

SALON EMILE DECHAMPLAIN

PERMANENTS GARANTIS MEME POUR 15 MOIS
PERSONNEL D'EXPERIENCE RECONNUE

Martin & D'Anjou Enr'g

Henri-A. Martin Emmanuel D'Anjou
COURTIERS EN ASSURANCES
TEL: 374-S-2 CASIER POSTAL 129

BUREAU: BANQUE PROVINCIALE, RIMOUSKI.

SPECIALITE: ASSURANCE AUTOMOBILE, A DES PRIX DEFIAANT TOUTE COMPETITION.

AUSSI: ASSURANCE FEU, VIE, ACCIDENT ET MALADIE.

Magasins E-M Stores

Epicerie et viande de choix

POISSONS FRAIS ET SALES

DE TOUTES SORTES

Fruits et légumes frais

TOUTS LES JOURS

Des qualités supérieures et un service prompt vous sont réservés.

SATISFACTION GARANTIE

Nous attendons votre visite. Livraison à domicile.

LEOPOLD FILLION, PROP

Epicier-boucher

RUE ST-GERMAIN EST TEL. 260 RIMOUSKI

LE SALON DE BEAUTE

ACME

RUE ST-GERMAIN, TELEPHONE 182

Rendez-vous au salon de beauté Acmé, le salon par excellence pour votre coiffure, et soyez certain que vous serez toujours satisfait dans l'avenir comme vous l'avez été dans le passé. Le coiffeur de ce salon vous garantit d'avance qu'il frisera les cheveux les plus difficiles avec la machine Acmé qui est supérieure, non seulement aux machines avec fils, mais aussi à toutes les machines sans fils et sans électricité. C'est à ce salon que vous trouverez des coiffeurs et des coiffeuses qui ont le plus d'expérience, à Rimouski, dans les cheveux. NOS PERMANENTS SONT GARANTIS POUR UN AN.

Isidore & Vincent de CHAMPLAIN

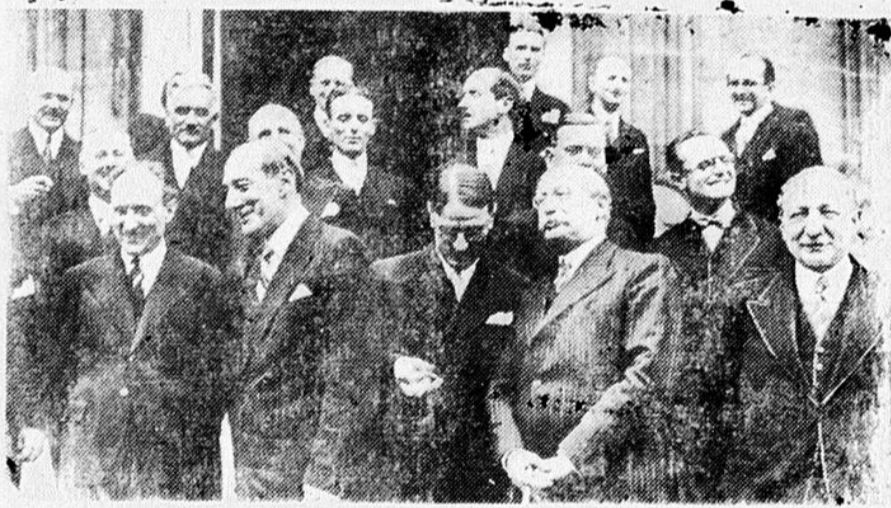
COIFFEURS DIPLOMES

- Permanent ACME \$7.00 à \$12.00. Perm. une MINUTE \$5. à \$12.00
- Permanent EMPRESS \$5.00 à \$10.00. Perm. Ordinaire \$2.00 à \$10.00. GARANTIS pour 1 an.

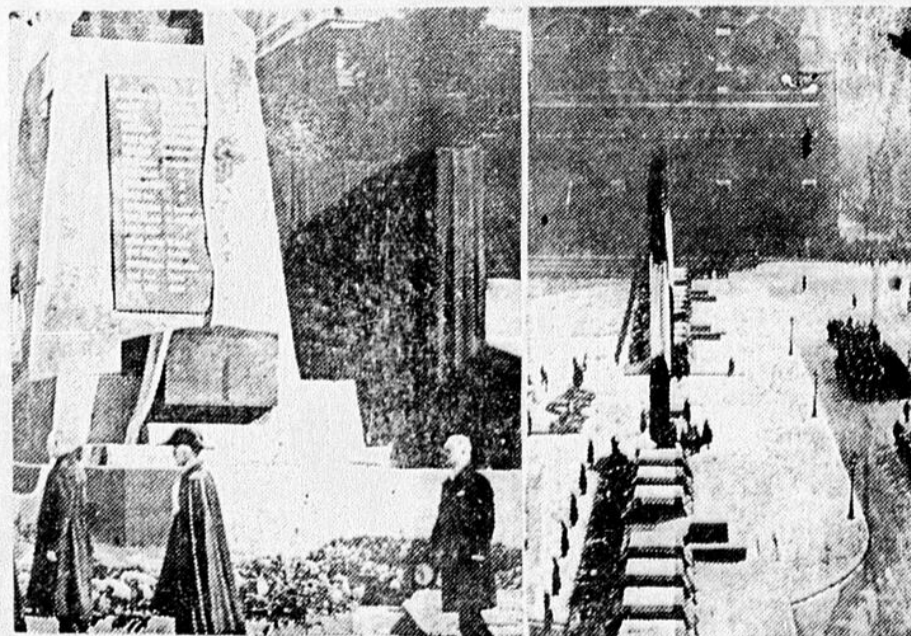
L'actualité illustrée



A propos du nouveau duel Degrelle-Zeeland.—On s'arrêtera avec intérêt sur cet instantané pris à Paris quand le président du conseil des ministres belge se rendait en Amérique. De gauche à droite, M. Van Zeeland; Mme de Kerkhove; H. Léon Blum, vice



IMPORTEANTES CONVERSATIONS FRANCO-POLONAISES ONT EU LIEU A PARIS au Quai d'Orsay. Après le déjeuner sur le perron du Ministère des affaires étrangères: de gauche à droite: MM. Chautemps, Beck, Campinchi, Blum et Delbos. Cliché O. C. P. I.



L'ANNIVERSAIRE DU NAUFRAGE "POURQUOI PAS". Il y a déjà une année que les agences d'informations nous annonçaient le naufrage "du Pourquoi Pas" au large des côtes d'Islande et la fin tragique du docteur Charcot et de 22 de ses compagnons de voyage et d'études... On ne rappelle que la France fit des funérailles officielles aux victimes de la catastrophe... Nous ne nous rémémorerons pas sans émotion la vision du Président Lebrun s'inclinant devant le cercueil du Docteur Charcot, placé sur le catafalque central, devant la cathédrale de Paris; et elle des 22 cercueils alignés au près de celui du chef de l'expédition... Cliché O. C. P. I.

NOTRE FAVORI NATIONAL

melchers

Gin Canadien CROIX D'OR

London Club London Dry Gin

Fondée en 1898 MELCHERS DISTILLERIES LIMITED Montréal et Berthelville, P.Q.

Three Castles Extra Special Liqueur Whisky